



NICOLAS
DEBANDT

MARC - ANTOINE
FARDIN

ILUVENDAN



2 - LE CRÉPUSCULE DU CRISTAL

Des mêmes auteurs :

Cycle d'*Iluvendan* :

1 - *Rencontre avec Gaeria*

NICOLAS DEBANDT
&
MARC-ANTOINE FARDIN

ILUVENDAN

TOME 2
LE CRÉPUSCULE DU CRISTAL

Les Éditions de l'Homme Sans Nom

Collection dirigée par Dimitri Pawlowski

© Les Éditions de l'Homme Sans Nom 2012.
Illustration de couverture : Alexandre Dainche
ISBN : 978-2-918541-05-9

Les Éditions de l'Homme Sans Nom
122, rue de Vincennes - 93100 Montreuil

E-mail : contact@editions-hsn.com
www.editions-hsn.com

*Merci à Dimitri pour ses conseils,
ses relectures, et pour l'aventure
qu'il nous a permis de vivre.*

Dans la bataille d'El Menin, le Rixis a triomphé. Nous avons fait tomber Ibn Salameïn, le responsable de l'odieuse attaque perpétrée l'année dernière sur notre flotte marchande. Mais, dans les plus honorables traditions morales de notre pays, nous avons également libéré le peuple ménin du joug de leur tyran. Dans cette bataille, nous avons combattu pour la liberté et pour la paix de Gaeria.

Nous avons toujours une tâche difficile à accomplir à El Menin. Nous rétablissons l'ordre dans les parties du pays qui sont encore dangereuses, dans le désert et vers l'Im. Désormais, la coalition menée par l'Académie est également engagée dans un processus de sécurisation et de reconstruction du pays ménin. Nous resterons aux côtés des Ménins jusqu'à ce que de nouveaux leaders soient à même d'établir un nouveau gouvernement du peuple et pour le peuple. La transition de la dictature à la démocratie prendra du temps mais elle en vaut la peine. Et cette transition est aussi un moment charnière pour l'économie du Rixis. Les pénuries de Iolthân ont entraîné une érosion de notre confiance. De nombreux emplois ont été touchés. Mais les pires moments peuvent aussi donner lieu aux meilleures opportunités. Si nous procédons rapidement, notre amitié renouvelée avec El Menin et une utilisation plus consciencieuse des ressources peuvent non seulement rétablir la sécurité qui nous est si chère, mais même ouvrir la voie vers un nouveau Rixis.

Extrait d'une interview du Grand Consul Virlaq,
parue dans le *Quotidien d'Iluvendan* du 29 mai 1237

DEUX FRÈRES ANNATHINS

La silhouette, dissimulée dans sa grande robe bleue de sorcier, avança avec une lenteur calculée vers le centre de la géode où se tenaient Adrian Virlaq et les Maîtres d'Ordre. Elle rabaissa sa capuche, révélant ses traits de vieil homme fatigué mais déterminé. La surprise fut la seule réponse de l'assemblée à la découverte de ce visage, car ce personnage, autrefois influent, n'était pas apparu en ces lieux depuis bien longtemps. Indifférent, il

caressa la rune du cristal qui paraît son cou. Ses paroles furent aussitôt amplifiées et se répercutèrent dans la formidable pièce, enjoignant les Sénateurs à se taire.

— Contempler la guerre, c'est faire face à la plus horrible des expériences humaines. En ce jour de juillet, au cœur de cette nation persuadée d'entreprendre une noble bataille, tous les citoyens devraient se rendre à l'évidence de l'horreur de la situation. Néanmoins, au sein même de ce Conseil, la plupart restent silencieux, atrocement et dangereusement silencieux. Oui, vous ! Vous, Sénateurs ! Vous, mes collègues Graveurs ! Vous, mes anciens amis ! N'avez-vous pas honte de ce silence ?

L'homme pointa un doigt accusateur vers les Sénateurs, mais aucun n'osa défier son regard.

— Non, il n'y a pas de débat, pas de discussion, aucune tentative de peser le pour et le contre de la guerre. Il n'y a rien. Vous êtes assis, muets, dans ce Sénat d'Iluvendan et du Rixis, paralysés par votre propre incertitude, terrorisés par toute idée de remise en question. Seules les pages éditoriales de certains journaux tentent de susciter quelques discussions sur la vraisemblance ou l'imprudence de l'engagement dans cette guerre. Et ce n'est pas un bouleversement négligeable auquel nous avons affaire. Ceci n'est pas une simple tentative de combattre le vilain. Non. La bataille qui se déroule encore à El Menin représente un tournant décisif dans l'histoire du monde.

La voix profonde et sage de Vulien Telkar résonna encore un instant dans la sphère de verre de la tour du Savoir. Le charismatique Maître Graveur et ancien politicien d'Iluvendan revenait d'un périple dont aucun parmi son auditoire n'imaginait la portée et il requérait... non, il *exigeait* maintenant leur attention.

— Notre nation s'est engagée dans une logique terriblement périlleuse, appliquée en des temps des plus inappropriés. La doctrine de la préemption, l'idée que notre État puisse légitimement attaquer ses voisins et alliés d'autrefois par de simples constats motivés par une supposition clairement cupide. Qui sont encore nos alliés ? Contre qui nous battons-nous ? Nos amitiés se fissurent et nos attentions sont de plus en plus sujet de controverse chez notre dernier soutien ruon. La suspicion basée sur la méfiance, la désinformation et l'alarmante rhétorique de notre

Consul est en train de fracturer la solide alliance fondée depuis des siècles. Ici même, dans notre capitale, les gens sont sans cesse alertés de l'imminence d'attaques mogloms, mais toujours avec trop peu de précisions sur le moment et sur le lieu où ces escarmouches pourraient se produire. Des familles entières sont mobilisées pour participer activement au service militaire du pays, dans l'ignorance totale de la durée de leur engagement et des horreurs auxquelles elles feront face. De plus, les services de sécurité, des éclairages, des téléliothains et des tilus ne sont plus effectués. Autant de prestations essentielles sont délaissées. Le moral de la nation est au plus bas. L'économie est trébuchante. Les prix du lolthän flambent et atteindront encore des sommets. Cette administration, maintenant au pouvoir depuis cinq longues années, peut être jugée sur ses résultats.

Une étrange satisfaction illumina le regard d'Ewän Lotens. Grand Druide, Sénateur et ami de longue date du vieux Graveur, il contemplait avec délectation le visage de ses confrères, dont l'expression si fière se dégradait sous les paroles incisives de Telkar. Pourtant le sorcier restait imperturbable et continuait désormais son avancée en pointant du doigt avec reproche Virlaq et ses proches.

— Je pense que ces résultats sont lamentables. En seulement cinq ans, ce gouvernement a dilapidé le large surplus de cinq milliards de Lithaïns prévus pour la décennie à venir. Il a plongé la plupart des villes de province dans de piteuses conditions financières, reléguant au dernier plan tous les programmes d'importance prévus pour leurs populations. Ce gouvernement a freiné le développement de l'économie. Ce gouvernement a ignoré l'urgence des problèmes de santé liés aux travailleurs des mines et des ouvriers des Ateliers. Ce gouvernement n'a eu de cesse d'accroître toujours plus les rivalités entre les différentes universités et joue ainsi le jeu dangereux du cloisonnement des savoirs. Ce gouvernement a brisé nos traditionnelles alliances, probablement rompues pour toujours. Ce gouvernement a réduit l'art patient de la diplomatie à des menaces, à des préjugés, des étiquetages et des simplifications idiotes. Aucune intelligence, aucune sensibilité !

» Ce gouvernement a encouragé l'obscurantisme, a caché ce qu'il savait. Ce gouvernement a menti. Tout un chacun peut

comprendre le trouble et la colère d'un dirigeant sauvagement attaqué en des temps difficiles. Mais pouvons-nous encore justifier que notre frustration et notre colère se traduisent par une dangereuse et déstabilisante politique pour l'équilibre que tente de conserver Gaeria depuis des siècles, alors qu'Iluvendan s'érige comme détenteur d'un impressionnant pouvoir et d'une responsabilité de guide pour le reste du monde ? Nombre d'agissements de cette administration sont outrageants. Il n'y a pas d'autre mot. Car ce gouvernement nous ment. Les excuses que nous pouvions évoquer sont sapées par le mensonge. Nous ne pouvons plus interpréter ces agissements que comme pure folie, comme ostracisme belliciste, comme volontarisme hégémonique.

Virlaq fixait le Maître Graveur. Telkar s'en aperçut et plongea à son tour ses yeux dans ceux du Consul. Ces deux hommes que désormais tout opposait s'affrontaient du regard. Virlaq renvoyait un sentiment de calme puissance.

— *Iolthän. I ia bar ay*, reprit le vieil homme. Voici une motivation. Voici la motivation de ce gouvernement. Cristal preuve d'un attentat justifiant une guerre, il est le socle du mensonge. Justifier sa présence était un attrait puissant pour engager un conflit malhonnête, la révéler désormais entraînerait la perte de cet atout majeur : la peur. Révéler l'existence des mines de la Cité Interdite, c'est effacer toute crainte de pénurie, c'est faire comprendre à Iluvendan qu'elle se prive exagérément. Ce gouvernement renoue avec une tragique expérience. Ce gouvernement associe une fois de plus Iolthän et guerre. Ce gouvernement marie le sang et le cristal. Il y a mille deux cent trente-sept ans, la même méprise avait été commise, entraînant la Déchirure, bouleversant Gaeria, séparant les hommes, divisant les puissances. Il est grand temps de mettre à bas toutes les vérités éreintées que nous transmettons. Oui, le Iolthän fut à l'origine de la Déchirure. Non, il n'était pas consommé dans les temps anciens. Oui, toute énergie lui est associée. Non, le détruire ne fournit pas un degré supplémentaire d'excellence. L'ignorance est la lie de la folie. La connaissance est la voie de la tempérance.

» Ce gouvernement cultive l'insuffisance depuis trop longtemps, et il faut faire le choix de s'en extraire. Obsédés par le pouvoir et par la puissance, ceux qui se qualifiaient sages ont

autrefois enfreint les liens qu’entretenaient la terre et le Iolthän, se sont abandonnés à la déraison par des considérations vénales, arrogantes et cupides. La guerre est apparue comme un moyen pour atteindre des fins dont la justification se voulait honorable. Ces miscellanées ont aveuglé la vraisemblance, faisant oublier à quel point la paix est difficile à rétablir une fois la victoire passée. Et aujourd’hui, nous ne parlons pas plus que cela de la guerre au Menin. Notre attention ne porte-t-elle pas si loin ? Avons-nous trouvé du Iolthän à El Menin ? Devenons-nous une puissance d’occupation qui contrôle les prix et l’alimentation en Iolthän de nos nations pour le futur ? Qui proposons-nous pour régner après Ibn Salameïn ? Notre guerre enflammera-t-elle une fois de plus Gaeria ? La résistance banourih viendra-t-elle à bout des forces du Rixis sur son sol, convaincra-t-elle le Ruos et son gouverneur Bianca Moreau de rallier sa cause, entraînant notre allié à se retourner contre nous ?

Les questions fusaient dans la géode. Personne n’osait prendre la parole pour contredire le Maître Graveur ou lui répondre. Certains des anciens amis de Telkar fixaient même leurs pieds, rongés par l’opprobre.

— Et vous restez encore et toujours silencieux. Honte à vous ! À l’aube de ce qui pourrait être une nouvelle inflexion de mort et de destruction, cette assemblée reste silencieuse. Alors que des milliers de nos concitoyens sont sur le point de redécouvrir la stupeur face à l’inimaginable horreur de la Guerre, cette assemblée reste silencieuse. À l’aube de ce qui pourrait être une nouvelle et ultime Déchirure, aujourd’hui est un jour comme les autres pour le Sénat d’Iluvendan, traitant de ses petites affaires habituelles. Vous êtes en train de traverser l’histoire comme des somnambules. J’ai fait le choix de m’extraire de cette indifférence. Poussé au fond de mon cœur par l’existence d’un espoir pour Iluvendan et pour le Rixis, d’un espoir contre la folie, un voyage d’un an me ramène porteur de messages. Iluvendan n’est pas seule détentriche du Iolthän. Iluvendan et son cœur noir sont le centre d’une plus vaste étoile. Cinq branches, cinq puissances, cinq Iolthän. Cessons de fermer les yeux. Ouvrons-les sur la vérité. Sur la rouge et Kaz Narg. Sur la bleue et Eätlid. Sur la jaune et El Menin. Sur la verte et Khmav. Sur la mauve et Fëarin.

Telkar s'arrêta dans son discours et fixa l'assemblée stupéfaite. Dans les yeux des Sénateurs se lisait un profond trouble. Tirailés entre l'incrédulité servile à leur Consul et le respect intimé par le Maître Graveur, ils restèrent tout de même silencieux.

— Quelle sera notre réponse à la connaissance ? Quel sera le choix que fera ce Sénat ? Se rendra-t-il à l'évidence de son aliénation ou décidera-t-il de se lancer dans une autre croisade, en quête d'un autre Iolthän, de plus de pouvoir, de plus de sang ? Décidera-t-il d'embraser tout Gaeria jusqu'à la fin de toute chose ? Face à ce constat, cette assemblée reste-t-elle silencieuse ? Face à ce constat, cette assemblée tolère-t-elle encore d'être bafouée, d'être reléguée au titre consultatif devant l'hégémonie de son Consul, d'être associée aux dérives de cette administration, d'être complice des débordements de la milice, de l'USR qu'elle a créée ? S'engager dans une guerre, c'est toujours miser sur le fou. Et la guerre doit toujours être un dernier recours, non un premier choix. Je remets en question le jugement de tout Consul pouvant penser qu'une attaque militaire illégitime d'une nation alliée est « dans les plus honorables traditions morales de notre pays ». Cette guerre n'était pas nécessaire. Nos erreurs nous ont entraînés dans une situation difficile. Notre défi est maintenant de saisir la dernière chance que nous avons de nous extraire de cette boîte dans laquelle nous nous sommes nous-mêmes enfermés. Peut-être y a-t-il encore une issue si nous y allouons un peu de notre temps.

Devant le mutisme des Sénateurs, le vieil homme n'eut qu'un soupir et se détourna. Lotens derrière lui, il quitta la salle sans un dernier regard. Telkar estimait avoir fait tout son possible pour convaincre le Sénat, mais sans conviction quant au résultat. Au fur et à mesure qu'il dévalait l'escalier qui le séparait d'Ifaelë, il se résignait à admettre la stérilité de son discours. Il en était convaincu, leur seul espoir de changement était la résistance, mais aussi et surtout les Cinq. Pourtant, peut-être que l'un des Sénateurs avait entendu son appel, peut-être que l'un d'entre eux avait compris l'urgence de la situation. Le vieux Maître Graveur croisa le regard de son ami. Il lui parut évident que Lotens n'y croyait plus, sa foi dans le gouvernement venait aussi de le quitter.

Telkar s'arrêta au niveau d'une ouverture du pilier, interloqué par le bruit cadencé qui lui parvenait. Il vit alors les drapeaux, les bannières et les oriflammes flottant au vent tenus par ces jeunes hommes qui s'en allaient l'arme au poing vers El Menin. Aucun d'eux n'avait l'enthousiasme des premiers mobilisés, près d'un an auparavant. Presque tous avaient perdu un frère, un ami ou un père dans ce conflit, et tous s'apprêtaient à quitter Iluwendan la peur au ventre. Le regard du Graveur était d'un calme terrifiant et d'une volonté invincible. Lui aussi avait perdu espoir dans le Sénat, mais il continuerait à se battre, pour ces jeunes gens, pour tous ceux qui avaient déjà trouvé la mort, pour tous ceux qui avaient disparu mystérieusement comme Lylia Alaa, et bien sûr pour Gaeria et son Iolthän. Ils étaient tous menacés par Virlaq, mais ils étaient encore libres et continueraient à lutter.

Lotens étreignit l'épaule du vieil homme dans un geste de réconfort et, toujours en silence, ils reprirent leur descente d'un pas déterminé.

Sur la place, ils prirent la direction de l'*Hedera Rebellis*, le repaire secret de la résistance annathine, au sein du quartier druidique. Lotens devait s'assurer qu'ils ne seraient pas suivis. Les tatouages qui parcouraient l'ensemble de son corps, marques de son rang parmi les Druides, s'animèrent sous sa concentration. Après quelques secondes, il porta deux doigts à sa bouche et siffla une note pure et claire qui résonna au loin et à laquelle répondit un court hurlement animal. Un instant plus tard, un loup à la robe gris argenté accourait devant eux. L'homme et l'animal eurent un échange muet et Telkar admira cette merveilleuse empathie similaire à celle qu'il avait vue si souvent entre Eänielle et son rapace. Ils reprirent leur route et laissèrent au loup le soin de dissuader les curieux de les suivre.

Un ordre de Leck Rayn, le gros aubergiste à l'air jovial, et le lierre qui couvrait l'ensemble de sa taverne obéit. De ses griffes végétales, acérées et puissantes, il dégagea chacune des pierres du mur pour découvrir le passage vers l'*Hedera Rebellis*. Les deux hommes y pénétrèrent et rapidement Telkar abandonna Lotens pour trouver son apprenti. Depuis que les Silas s'étaient révélées sur la peau des Cinq, l'inquiétude du Maître Graveur s'était accrue

pour ses amis, et surtout pour son élève. Le jeune homme avait toujours été réservé, et il fallait beaucoup de patience et d'attention pour savoir ce qu'il pensait. Mais, depuis qu'il portait cette marque, Fëasil ne parlait presque plus. Telkar n'avait pas mis longtemps à comprendre les troubles de l'adolescent : il était complètement perdu. Le Maître Graveur, jusque-là obnubilé par les événements d'Iluvendan, n'avait pas eu le temps d'éclaircir le problème avec son élève, mais il comptait bien remédier à cet oubli.

Parmi les petits baraquements de l'*Hedera Rebellis*, Telkar aperçut les deux étrangers qui faisaient désormais partie de la résistance. L'un était une jeune femme qui n'avait pas encore trente ans. Elle était habillée d'une élégante robe bleue dont le décolleté ne cachait que partiellement sa récente cicatrice. Ses longs cheveux blonds tressés et parsemés de perles cascadaient autour de son visage. Le vieil homme la trouvait très belle lorsqu'elle laissait échapper un sourire qui permettait d'oublier pour quelques instants la dureté peu commune de ses profonds yeux violets. Elle s'appelait Eänielle et venait de Fëarin. L'homme à ses côtés était grand et bien bâti. Il avait les cheveux noirs et la peau brune des Menins, ou plutôt des Banourih, comme il aimait le rappeler. Vêtu entièrement d'une armure de cuir léger, il portait deux longs sabres aux lames légèrement courbes dont il ne se séparait jamais, l'un à la ceinture, l'autre dans le dos contre sa cicatrice en Silas. Il se nommait Narf et devait avoir un peu plus de trente-cinq ans. C'était un homme séduisant à l'humour cynique. Son seul souci à l'heure actuelle semblait être la résistance qu'opposait Eänielle à ses charmes. Néanmoins, Telkar savait Narf capable de faire preuve de sagesse quand cela était nécessaire. Les deux étrangers semblaient résolus à s'acquitter au mieux de la tâche confiée par les Annathins. Ils notaient et répertoriaient toutes les informations qu'ils pouvaient fournir sur leur ville et leur civilisation respective. Celles-ci avaient été séparées d'Iluvendan depuis la Déchirure, et les connaissances sur ces sociétés étaient maigres. La majorité des résistants s'étaient rendus à l'évidence : ces nouveaux membres pourraient beaucoup leur apporter. Tous omettaient donc bon gré mal gré les troublants événements de leur arrivée, occultant pour l'instant toute question ouverte à propos du terrible phénomène survenu quelques jours auparavant.

Encerclé par les innombrables Silas du mur de la Temporalité, Fëasil se caressait le visage, effleurant des doigts l'étrange dessin de sa cicatrice.

Depuis qu'il avait été frappé par la mystérieuse foudre à l'*Hedera Rebellis*, il n'avait cessé d'y penser sans obtenir d'explication. Telkar était muet. Il ne lui avait rien dit. Était-ce par ignorance, ou avait-il volontairement esquivé toute tentative de discussion ? Fëasil n'aurait pu le déterminer. *Il lui arrivait de perdre conscience de ce qui l'entourait, comme si son esprit s'était détaché de son corps.* Il se sentait loin de tout. Ou, plutôt, il ne se sentait plus, il avait l'impression d'avoir été soustrait à la réalité, comme bousculé dans sa propre chair. Il ne reprenait que lentement conscience. Il s'était assis en tailleur sur le sol en verre glacé de la salle circulaire. Il n'osait pas encore regarder le mur et ses obscures profondeurs sillonnées de magie. Son regard se perdait dans l'opacité laiteuse des carreaux de la mosaïque du plancher. Fëasil cessa de se toucher le front et posa ses mains à plat sur le dallage.

Que faisait-il ici ? Il aurait dû se rendre compte que c'était de la folie d'avoir quitté le repaire annathin, et pourtant c'était à peine si la culpabilité lui venait à l'esprit. Il s'était levé ce matin avec la volonté de découvrir enfin ce qui lui arrivait, et n'y avait pas réfléchi à deux fois. Il n'y avait d'ailleurs pas réfléchi du tout. Il se pencha et observa le marché des Graveurs à travers la buée. Plusieurs dizaines de mètres en dessous, il n'y avait plus autant d'affluence. Il ne restait plus que quelques stands épars, appauvris par les mesures de restriction concernant le Iolthän. Fëasil souffla sur les dalles et l'humidité fit disparaître cette vision morose. Tandis que l'air sortait de ses poumons, il eut l'impression d'en prendre conscience pour la première fois. Son esprit s'attelait à reprendre ses marques dans son corps. Il avait été tellement secoué par cette violente décharge d'énergie... Il observa ses mains blanches et bougea les phalanges de ses doigts les unes après les autres. Il redécouvrait tous ces outils à la portée de sa volonté. Il inspira profondément puis souffla tout l'air de ses poumons sur ses paumes. La fraîcheur de la pièce en ce début de journée fit apparaître un pâle nuage de vapeur qui vint s'évanouir sur la chair tiède. Fëasil sourit, il ressentait avec une infinie précision

l'impact de chaque gouttelette condensée. Il se concentra sur sa respiration pour reproduire le phénomène. À sa plus grande surprise, il remarqua qu'il pouvait contrôler son souffle d'une façon inattendue. Il expulsa l'air de son corps une fois de plus et attendit. Une seconde, une autre, rien, il ne faisait aucun effort pour ne pas respirer. Il laissa le temps s'écouler quelques instants et sentit peu à peu ses forces décroître. S'il ne réagissait pas, il perdrait bientôt connaissance sans que son organisme se révolte. Il cessa son expérience lorsque sa vue commença à se troubler, et prit alors une grande bouffée d'air frais vitalisant. S'il l'avait souhaité, il aurait pu ne jamais reprendre sa respiration et mourir. Un sentiment étrange l'envahit. Quelle était cette faculté nouvelle avec laquelle il pouvait jouer ? Était-ce de la magie ?

Fëasil se leva et jeta un regard circulaire sur la fresque magistrale de Silas qui l'entourait. Une multitude de formes s'entre-çaient au sein de la pierre autour du nom de tous ces Graveurs. Le mur de la Temporalité. Il avait devant les yeux le plus grand prodige de l'art de la Gravure. Le plus puissant sortilège, édifié par les plus illustres Graveurs et entretenu encore aujourd'hui avec le plus haut soin. La magie de pouvoir représenter sur la surface de ce cristal noir toute la dimension du temps comme si ce n'était qu'une simple région de l'espace, alors que les cartographes du Rixis ne pouvaient même pas établir de carte exhaustive de Gaeria. Fëasil fronça les sourcils en touchant le mur. C'était donc ça, la magie. Pouvoir se représenter les choses, mais non les maîtriser. Car après tout même les Maîtres Graveurs qui connaissaient les mystères du temps ne pouvaient en modifier le cours sans risques. Un jour, Eänielle avait dit qu'en vivant chacun accomplissait ses propres tours, sa propre magie. Petit à petit, Fëasil commençait à percer ce qui le troublait vraiment. Il comprenait que ce que les Graveurs appelaient « magie » n'était en réalité que leur propre force : le pouvoir de se représenter les choses de la meilleure façon pour les comprendre et les utiliser à leurs fins. Telkar le lui avait dit d'une autre façon : « Ces symboles sont les meilleures images que l'on puisse se faire des concepts fondamentaux ».

Fëasil comprenait très bien cela. Ce n'était pas ce système que son intuition le poussait à rejeter, c'était le support sur lequel ces formes devaient s'appuyer. Il repéra une rune qu'il connaissait

parmi la toile de gravures et suivit son tracé sinueux du doigt. C'était Gaerix, la rune qui avait frappé le torse de son frère. La Terre, semblable à ses plis et à l'écorce des arbres qu'elle engendre. La quatrième Élémentaire. Son doigt poursuivit les tracés du mur et vint caresser une autre Sila qu'il connaissait bien : Menelaz. Le Vent, telle une de ses tornades. Imenel avait été marquée de la troisième Élémentaire. Puis le cheminement dansant des phalanges du jeune homme l'emmena à Lëalu et à Kayzu, l'Eau comparable aux vagues qui se brisent sur les rochers, et le Feu ondulant comme la flamme. Les deuxième et première Élémentaires avaient été inscrites sur Eänielle et Narf. Ces quatre runes étaient la base de l'alphabet de la Gravure, et Fëasil les percevait comme les supports de toute énergie dans ce monde. Ses amis en avaient été marqués par les quatre couleurs du Iolthän. Mais lui ? Qui était-il, imprégné par la lumière violette d'une pierre dont il ne connaissait que la cité d'origine, « Fëarin » ?

Il fallait qu'il retrouve le dessin de sa cicatrice pour essayer d'en percer la signification. Il fouilla du regard l'entremêlement de Silas, et repéra au bout de quelques secondes la gravure qu'il recherchait. En suivant sa forme du doigt comme il l'avait fait avec les autres, elle lui sembla moins mystérieuse. Il l'effleura ainsi pendant plusieurs longues secondes de réflexion. Elle était simple, symétrique, formée de deux traits opposés venant s'écraser en spirale sur l'axe vertical. Fëasil suivit la gravure sur son visage en même temps que sur le mur. Le trait central parcourait toute la longueur de sa face légèrement en biais, tandis qu'une spirale entourait son œil droit et que l'autre s'étalait sur la joue gauche. La marque ne lui faisait plus du tout mal maintenant et avait parfaitement cicatrisé, réduite à une fine ligne claire. Fëasil croyait ne pas réussir à pénétrer le mystère de la Sila, mais, en réalité, son esprit refoulait inconsciemment ce qu'il savait depuis longtemps. Tout comme sur cette rune, il y avait d'un côté la volonté farouche d'élucider l'inconnu et de l'autre le travail de son inconscient et la tentation des instincts. Les deux tendances s'affrontaient dans son esprit sans qu'aucun vainqueur puisse être déterminé pour le moment.

— *Fëarinsyathounitussi*, annonça une voix qui le fit sursauter.

L'apprenti Graveur se tourna et aperçut Goma Teleniezis qui l'observait avec attention. La Graveuse avait été le maître de Telkar des années auparavant.

— C'est cela que représente le symbole sur ton front, expliqua-t-elle sereinement. L'esprit qui observe ou agit, le conscient et le subconscient. Le dernier élément.

La vieille femme s'avança lentement vers Fëasil et lui posa la main sur l'épaule. Ce geste affectueux le réconforta et dissipa ses doutes.

— Ne penses-tu pas que toutes les réflexions pour lesquelles tu viens de dépenser tant d'énergie ne sont pas le support d'une action tout aussi fondamentale que celle des flammes sur le bois ou du torrent sur les rivages ? Selon toi, qu'est-ce qui te demande plus d'efforts, mettre une bûche dans le feu, ou essayer de comprendre pourquoi des hommes comme Virlaq mentent, volent, tuent ?

Fëasil baissa la tête et des larmes vinrent embuer ses yeux sans qu'il puisse dire pourquoi. Goma sourit et essuya les joues du jeune Graveur. Elle poursuivit son geste en suivant le tracé de la spirale.

— Ce concept est la pierre angulaire de notre magie mais il est toujours aussi mal compris. Même l'alphabet de la Gravure ne le représente pas comme il se doit. Il existe deux Silas qui tentent de donner une forme à ce grand concept. Ces deux runes ne sont pas du tout de ton niveau, mais je vais tout de même t'enseigner leur nom. (Elle désigna la pièce et le bâtiment qui les accueillaien et arrêta son geste sur la rune que Fëasil observait sur le mur.) La logique a tendance à rester obscure pour la plupart des hommes, ou peut-être que certaines personnes font tout pour la dissimuler. Je ne sais pas. Toujours est-il que ce qui devrait être évident est toujours resté caché.

Il y avait dans sa voix une profonde sagesse, et Fëasil se rendit compte qu'il jouissait d'une estime particulière de la part de la vieille Graveuse. Telkar lui-même n'avait peut-être jamais bénéficié de cette attention.

— La Sila inscrite sur ton front, les Graveurs l'appellent *Nekëa*, « l'esprit », et, lorsqu'ils ne tracent que la partie de droite, ils la nomment *Ussia*, « la pensée ».

Le ton de Goma avait changé et était devenu grave. Les

traits de son visage, à présent sévères, lui donnaient l'allure d'un professeur mécontent.

— En la désignant ainsi, ils avouent en partie la faiblesse de leur représentation, car ce n'est qu'un seul et même concept en somme. *Fëarinsyathoudinitussi*. Très peu de Graveurs peuvent utiliser *Nekëa* dans leurs formules, ils ne la saisissent pas correctement. Ils ont modifié son nom pour mieux la maîtriser, mais cette tentative fut vaine. C'est ainsi que certains se sont mis à ne dessiner qu'une seule partie, plus malléable. Ils l'ont appelé *Ussia* et elle est entrée dans le langage magique. Mais la pensée, si elle est plus simple d'usage, est une rune perverse, les sortilèges qui lui sont associés sont dangereux.

Fëasil se souvint de certains sorts que Telkar utilisait autour de cette rune. Des Silems pour contrôler l'adversaire, le plus souvent.

— Si les quelques ouvrages anciens étaient étudiés et non enfermés dans la tour qu'on ose encore appeler « tour du Savoir », toutes ces obscurités seraient sans doute levées depuis longtemps. Les quelques érudits sur le sujet taisent leurs connaissances. Adrian Virlaq est sûrement la personne vivante qui en connaît le plus sur la langue que parlaient les hommes avant la Déchirure, mais il n'a jamais révélé ses conclusions.

Fëasil ne réagit pas, mais il sentit bien que Goma, dans ses derniers propos, exprimait une profonde rancune que ni les années, ni sa sagesse n'avaient pu étouffer.

— Tu dois connaître le poème du jeu des éléments et, si tu t'en souviens bien, il ne se compose que de quatre strophes, une pour chacun des éléments que tu n'as pas eu de mal à repérer sur tes amis. Mais rien sur l'Esprit, et rien sur le Iolthän. Adrian a toujours gardé ces vers secrets. Est-ce une coïncidence que l'un comme l'autre soient si mal compris ?

— « *Fëarinsyathoudinitussi* » et « *I ia bar ay* ». Ce sont ces deux phrases qui manquent à la traduction de Virlaq, n'est-ce pas ? demanda Fëasil. La première sur l'Esprit et l'autre sur le Iolthän.

Goma sourit de la tentative du jeune homme.

— Oui, en quelque sorte. Le premier vers représente toutes les facettes que peut prendre l'Esprit, tout comme la Sila elle-même. La spirale de gauche c'est « *Fëa* », l'esprit pur et bienfaisant.

« *Rinsya* », la partie supérieure de la tige centrale, l'esprit passif. La partie inférieure, « *Thoudinit* », l'esprit victime des aléas. La spirale de droite, « *Ussi* », l'esprit violent et perturbé.

Fëasil se toucha le visage et mit une fois de plus le doigt sur le tracé passionnant de sa cicatrice. À quoi était-il destiné ? Il ne pouvait le dire, et ne savait même pas s'il existait un quelconque destin.

— Cependant, ne mets pas le *Iolthän* au même niveau que les éléments ; cette dernière phrase serait un mode d'emploi pour la traduction et la lecture du poème, mais elle est sujette à beaucoup d'interprétations. Le *Iolthän* est l'énergie présente derrière chacun, qui édicte leurs différentes actions. Ce que vous cinq avez découvert durant cette année aurait dû te le suggérer. Tu as vu la carte que ton maître a établie ces jours-ci, *Iluvendan* n'est pas une cité *Iolthän* au même titre que les cinq autres. Les cinq villes figurent les cinq éléments, *Iluvendan* est le Cœur *Iolthän*, comme l'appelle la sage *Eänielle*.

La vieille *Graveuse* s'interrompit et Fëasil, inquiet, se retourna précipitamment vers la porte de la salle circulaire. Celle-ci s'ouvrit lentement et *Telkar* pénétra dans la pièce à grandes enjambées. Apercevant son élève en flagrant délit d'imprudence, ses dents se serrèrent sous le poids de la contrariété, mais, lorsqu'il vit *Goma* à ses côtés, il n'osa ouvrir la bouche.

— Bonjour *Vulien*, le salua-t-elle aimablement. Comment s'est passée la séance ? *Adrian* a-t-il apprécié ton retour au Sénat ?

Telkar ne desserra pas les dents pendant quelques secondes supplémentaires. L'ironie dans les propos de son ancien maître était flagrante, mais Fëasil ne sut pas vraiment si elle venait de sa rancune envers le Consul ou bien de son manque de foi dans le discours de *Telkar*.

— Je t'avais prévenu, *Vulien*, avoir du cœur est une disposition de l'esprit, et les circonstances ne sont guère propices à la compassion au sein du Conseil ces temps-ci.

Goma sourit devant l'air triste de *Telkar*. Les épaules affaissées et le regard fatigué du vieux *Graveur* n'étaient pas juste dus au revers qu'il venait de subir à l'assemblée. Son comportement avait changé depuis le retour de *Kh mav*. Il avait perdu sa légèreté, ce brin de folie qui l'avait toujours caractérisé aux yeux de Fëasil.

Et maintenant, devant celle qui lui avait enseigné des années auparavant la Gravure, il semblait avoir aussi perdu son assurance et sa détermination.

— Non, je ne crois pas avoir convaincu, avoua-t-il faiblement.

— Que des jeunes gens se fassent tuer par milliers n'a aucune importance de façon absolue. Que les gens mentent et assassinent n'a rien de choquant, mon cher élève, dit Goma sur le ton de la conversation.

Fëasil écarquilla les yeux de surprise en l'écoutant.

— Comment pensais-tu apitoyer des Sénateurs qui n'ont que faire de toutes ces considérations morales ? poursuivit-elle durement. La morale même a-t-elle vraiment un sens ? Là n'est pas la question, tu dois comprendre qu'une mort, un mensonge, un assassinat n'a d'importance que pour ceux qu'il touche. On ne s'émeut jamais d'un crime dont on n'a pas conscience, et on ne s'émeut jamais vraiment d'un crime commis sur un inconnu.

Fëasil perçut brutalement où elle voulait en venir. Elle ne s'adressait pas seulement à Telkar. Un frisson glacial lui parcourut le dos. Il détourna son regard pour qu'ils ne remarquent pas les larmes qui lui montaient aux yeux. Il fixa les murs obscurs et les runes qui les parcouraient. Les deux Maîtres poursuivaient leur entretien mais leurs paroles étaient floues désormais, lointaines. Les pensées de Fëasil étaient plongées dans les sombres profondeurs de la pierre noire, et il crut un instant que les Silas s'agitaient. Mort et souffrance. Goma avait raison, perdre son frère, ses parents ou son maître serait terrible.

— Ce sont aux personnes qui ont perdu des proches que tu dois parler, Vulien. Le peuple d'Iluvendan écoutera les Annathins. Il ne faut plus seulement s'intéresser à l'infime élite des universités. N'oublie pas que pour un sergent tué à El Menin il y a au moins dix fois plus de soldats qui subissent le même sort, expliqua sévèrement Goma.

Telkar acquiesça d'un signe de tête. Elle avait raison.

— Nous autres vieux Graveurs ou Druides auront du mal à convaincre, souffla-t-il. Nos pairs ont trop méprisé le peuple avant nous. C'est aux jeunes de parler.

Telkar se tourna vers Fëasil. Il avait retrouvé son sourire et ses traits déterminés. Le jeune Graveur se sentit mal à l'aise.

— L'*Hedera Rebellis* a été très perturbée par toutes ces nouvelles arrivées ces derniers temps, mais ne t'inquiète pas, Fëasil, ils se rendront bientôt à l'évidence de votre importance.

Le Maître Graveur jeta un œil au-delà du plancher transparent et eut un sourire mystérieux.

— J'étais sûr qu'une dernière ville devait exister à l'est. Désormais, c'est certain, elle existe.

Goma le regarda d'un air tendre ; son élève s'assagissait, mais son ton ne changerait jamais, toujours teinté d'une arrogance séduisante.

— Eänielle l'a confirmé. La ville s'appelle Eätlid, la cité des eaux.

Klaod ferma sa tunique pour se protéger de la pluie qui commençait à tomber. L'été fuyait doucement et l'automne prenait sa place en teintant d'ocre et d'or les arbres si abondants du quartier druidique. Le soleil avait perdu de son éclat, terni par les nuages récemment venus de la mer. Le jeune homme marchait d'un pas lent parmi les ruelles d'Iluvendan. L'esprit occupé, il rejoignait la place d'Ifaelë. Il essayait de se faire le plus discret possible car il était en mission pour la résistance annathine. Une fois sa présence tolérée au sein de l'*Hedera Rebellis*, Lotens lui avait bien fait comprendre qu'il devait se rendre utile.

Klaod avait été choisi pour cette mission et ne savait pas bien pourquoi. Iluvendan était sûrement encore trop étrangère à Narf et Eänielle pour qu'ils y soient envoyés. Fëasil devait être trop instable pour le moment. Il lui arrivait de perdre conscience de ce qui l'entourait, comme si son esprit s'était détaché de son corps. Le cas étrange de son frère l'inquiétait, mais Telkar lui avait dit de ne pas trop s'en soucier, qu'il s'agissait juste d'une conséquence due aux derniers événements, que cela allait passer. Cependant, deux semaines s'étaient déjà écoulées depuis qu'ils avaient été marqués, et aucun changement ne s'était produit.

Quant à Imenel... elle essayait de réviser ses examens d'Acrombre. Essayait seulement, parce qu'elle fondait en larmes régulièrement, hantée par ce qui avait pu advenir de Lylia, sa sœur. Il lui arrivait d'en oublier de manger alors qu'elle était recluse dans sa chambre. Toute la famille Alaa était angoissée. Nico-

mas, le père d'Imenel, passait son temps au port pour ses affaires et ne rentrait que tard le soir, sûrement pour ne pas trop y penser. Sa mère, Marta, disparaissait elle aussi toute la journée, personne ne savait où d'ailleurs, tandis que Breril, qui faisait presque partie de la famille, dissimulait ses craintes derrière les multiples tâches qu'il entreprenait pour les Annathins.

C'était d'ailleurs pour retrouver Lylia que Klaod était en mission. D'après les investigations de la résistance, l'USR disposait d'un relais d'information pour sa milice, et il se trouvait à l'Académie. Là-bas, Lotens espérait trouver des nouvelles de Lylia. L'Union pour la Solidarité du Rixis n'était officiellement liée à aucune des cinq universités, mais les informations dont disposait la résistance montraient l'implication officieuse des Maîtres d'Ordre de chacune des universités. À cette pensée, le jeune homme vérifia d'un geste anxieux qu'il avait toujours ses papiers d'identité sur lui. La résistance avait réussi depuis quelques jours à en falsifier, ce qui permettait aux Annathins de sortir de leur refuge plus facilement pour mener à bien leurs diverses tâches.

Lui avait rendez-vous avec un certain Hector. Cet homme devait lui permettre de rentrer dans l'Académie sans problème. Presque un an s'était écoulé depuis la dernière apparition de Klaod dans ces lieux, et il valait mieux qu'il fasse profil bas. Il n'avait pas la moindre idée de qui était cet homme, mais Lotens lui avait assuré qu'il le trouverait sans problème s'il suivait les consignes. Klaod fit un petit détour pour s'assurer qu'il n'était pas suivi. Par cette pluie et avec les contrôles récurrents de la milice, peu de personnes traînaient dans les rues, mais il préférerait ne rien négliger.

Un quart d'heure plus tard, il arrivait sur Ifaelë. La pluie redoublait de violence et il courut se mettre à l'abri sous l'un des piliers de la tour du Savoir. La place était quasiment vide et Klaod se souvint dans un soupir de la fête de Niela l'an dernier. Sûrement n'avait-elle pas eu lieu cette année. Il devait à présent suivre les consignes de Lotens pour être reconnu par cet Hector. Il marcha lentement de l'air le plus naturel possible vers le pilier opposé de la place, celui des Acrombres. Il devait se rendre dans un ordre précis à chacun d'eux.

Quand il parvint au pilier de l'Académie, une silhouette encapuchonnée l'interpella d'une voix froide, d'une voix qui ne lui était cependant pas inconnue.

— Faites preuve d'un peu de bon sens, Thyan's, comment voulez-vous être discret avec cette mascarade ? Il n'y a presque personne en dehors de vous sur cette place.

L'homme repoussa sa capuche trempée par la pluie et découvrit ainsi ses traits marqués, ses yeux d'un bleu glacial et ses cheveux mi-blonds, mi-blancs. Son ancien officier et instructeur, que Klaod avait cru voir tomber lors du débarquement d'El Menin, se trouvait devant lui, comme ressuscité. Le jeune homme sentit monter en lui une bouffée d'angoisse : maintenant qu'il avait été reconnu par le colonel Lariovni, l'Académie ne mettrait pas longtemps à le savoir en vie.

— Arrêtez de rêvasser, Thyan's, s'exclama Lariovni, nous sommes déjà en retard par votre faute.

— J'aimerais que tu l'appelles par son prénom, Hector ! lança une autre voix qui sortait de l'ombre du pilier.

— Je te rappelle que je suis son supérieur, répondit Lariovni, et je dois m'adresser à lui ainsi, surtout au sein de l'Académie, Thaïron.

L'homme sortit dans la faible lumière. Il portait une longue tunique qui lui descendait à mi-cuisses et dont le col refermé cachait une partie de son visage. Ses yeux bruns et ternes témoignaient de son état triste, fatigué et nostalgique.

— Papa ? demanda Klaod, un peu hésitant.

— Qui veux-tu que ce soit ? répondit Lariovni. Il empeste la liqueur.

Thaïron lança un regard assassin au colonel, mais Klaod se jeta dans ses bras et son père s'adoucit légèrement.

— C'est gentil d'être venu me voir depuis ton retour.

— Je suis désolé, nous n'avons pas réussi à trouver le temps... Fëasil ne va pas très bien, et Telkar...

— Telkar ? J'ai deux mots à lui dire... Tu as l'air en forme, toi.

Klaod repensa à tout le poids qu'il avait perdu alors qu'il séjournait dans la faille et à son état de fatigue extrême après qu'il avait été marqué.

— Oui, ça va mieux. J'ai plein de choses à te raconter...

— Désolé d'interrompre ces charmantes retrouvailles, cracha Lariovni, mais nous avons du travail.

— Ça va, Hector ! s'exclama Thaïron. On sait !

— C'est toi qui as rendez-vous, je te rappelle.

— Alors, si je comprends bien, reprit Klaod, vous faites partie de la...

— Tais-toi, imbécile, le coupa Lariovni. Évidemment, quelle perspicacité.

— J'aimerais que tu arrêtes de lui parler comme ça, fit Thaïron entre ses dents.

Lariovni poussa un soupir et partit sous la pluie vers l'Académie. Thaïron et Klaod le suivirent.

Surpris de revoir ces deux hommes, Klaod s'attendait encore moins qu'ils fassent partie de la résistance. Il n'aurait jamais imaginé son père quitter Télhaz pour rejoindre Iluvendan. Lorsqu'il interrogea son père plus tard, il apprit que Leck Rayn, l'aubergiste de l'*Hedera Rebellis*, avait réussi à le convaincre par une lettre envoyée plusieurs mois auparavant. L'engagement de Lariovni l'étonnait plus encore, Klaod l'avait toujours imaginé à la solde du gouvernement. Le gros tavernier devait également avoir joué un rôle dans l'adhésion du colonel aux Annathins. Il cherchait peut-être à renouer d'anciennes amitiés et à cicatriser leurs vieilles blessures.

Leur plan d'action était simple. Thaïron devait s'entretenir avec le général Kaïven. Depuis plusieurs mois, le père des jumeaux s'était plaint à l'Académie de ne pas avoir de nouvelles de son fils. Il avait réussi avec acharnement à obtenir un rendez-vous. Pendant ce temps-là, Lariovni devait utiliser Klaod pour pénétrer dans les quartiers de la milice, et en particulier le bureau du général. Kaïven était le lien entre la milice et l'Académie, et sous ses ordres étaient archivées toutes les informations obtenues par l'USR. Klaod servirait de diversion, sans avoir son mot à dire. En jouant le rôle d'un opposant, il permettrait à Lariovni de s'infiltrer, en toute légitimité, au sein de la milice. Ses quartiers étaient étroitement surveillés, leur accès extrêmement restreint, y compris pour un colonel de l'Académie et de surcroît neveu du général Kaïven.

Thaïron partit le premier. Ils ne devaient bien sûr pas être vus ensemble, afin d'éviter toute suspicion. Klaod attendit à l'abri d'une arche avec Lariovni, en silence. Au bout d'un quart d'heure, le colonel considéra que Thaïron devait être entré en contact avec le général.

— Mets tes mains dans le dos, ordonna-t-il.

Klaod obéit, docile, tandis que Lariovni lui attachait solidement les poignets.

— Allons-y, annonça-t-il.

Il sortit son épée et Klaod sentit la lame posée entre ses omoplates. Ils se dirigèrent vers l'entrée du bâtiment de l'USR, où plusieurs soldats de l'Académie montaient la garde. Un membre de la milice se tenait également à l'entrée et surveillait les allées et venues d'un œil inquisiteur.

— Que voulez-vous ? demanda l'homme quand Lariovni parvint à son niveau.

— Je viens remettre cet individu aux mains de l'USR.

— Puis-je voir vos papiers ? reprit le milicien, soupçonneux.

Lariovni les sortit et les tendit à l'homme.

— Colonel Hector Lariovni, lut ce dernier. Votre action est remerciée, mais vous n'êtes pas sans savoir que seuls les membres de l'USR ont l'autorisation du gouvernement pour procéder à des arrestations. Que reprochez-vous à ce jeune homme ?

— Il n'a aucune pièce d'identité, je l'ai surpris en train de gâcher du Iolthän, et je sais de source sûre qu'il fait partie d'un groupe de rebelles.

À ces mots, Klaod se sentit paniquer. Il n'avait pas assez confiance en Lariovni pour ne pas l'imaginer capable de le livrer réellement à l'USR. D'ailleurs, le milicien, qui semblait avoir perçu son trouble, oublia sa méfiance et parut plus intéressé.

— Quelles preuves avez-vous ? Vos accusations sont très graves.

— Je ne puis malheureusement pas les exposer ici, mais je ne doute pas qu'elles intéresseront mon oncle.

— Votre oncle ?

— Oui, répondit Lariovni, le général Kaïven.

Le respect se lut sur le visage du milicien. Le colonel le tenait, il rentrerait désormais sans difficulté.

— Ah oui... bien sûr... Malheureusement, il est indisponible pour le moment, reprit le milicien.

— Vraiment ?

— Oui, il discute avec un pénible, et têtue de surcroît, qui demande des nouvelles de son fils parti à la guerre depuis des mois.

— Thaïron Thyan's, je parie ? questionna Lariovni.

— Vous le connaissez ?

— Oh oui, une vraie tête de mule, un vieil imbécile, obstiné comme personne. Je vais attendre devant le bureau de mon oncle, si cela vous va ?

— Très bien, répondit l'homme qui avait tourné la tête vers un groupe de miliciens qui approchait.

Lariovni, d'une poussée de son épée, donna à Klaod l'ordre d'avancer.

— Vous étiez obligé de dire ça ? chuchota le jeune homme.

— Mais oui, répondit le colonel avec un sourire torve. Ça détendu l'atmosphère.

— Mais bien sûr..., souffla Klaod.

Ils pénétrèrent dans une grande salle d'où s'enfuyaient, sous de petites arches, plusieurs couloirs. L'ambiance lourde et silencieuse, troublée par le seul martèlement de la pluie, faisait suffoquer Klaod. Lariovni le mena dans un couloir dans lequel se succédaient des pièces identiques où l'activité était fébrile mais silencieuse.

Le colonel continua de le guider du bout de son arme dans différents endroits. Klaod tentait de mémoriser les lieux au cas où cela se passerait mal, au cas où Lariovni changerait brusquement de camp. Au détour d'un couloir lui parvint la voix de son père. Mais Lariovni continuait de le pousser.

— Général, salua Lariovni.

— Bonjour colonel, répondit Kaïven, vous êtes venu me voir ?

Les deux résistants n'échangèrent pas un regard.

— Oui, une affaire de la plus haute importance. Je vous attends devant votre bureau, prenez le temps de régler votre affaire.

— Je n'en ai pas pour longtemps, annonça le général avant de retourner à sa conversation avec Thaïron.

Une fois hors de vue, Klaod poussa un grand soupir. Il n'avait pas fait deux pas supplémentaires que sa respiration se

bloqua de nouveau. Un jeune homme arrivait en face, plongé dans des papiers. Il était blond et élancé, il avait gagné en musculature et ses traits s'étaient durcis. Son ancien camarade de classe à l'Académie. À peine l'avait-il reconnu que Klaod sentit l'épée du colonel, tendu, se faire plus ferme.

— Mais... ! s'exclama Klaod.

— Chut...

— C'était Eliakan...

— Je sais, mais ce n'est plus ton ami désormais, plus comme tu l'entends du moins...

— Quoi ?

— Tais-toi. Le bureau de mon oncle est ici, dépêche-toi.

— Mais...

Lariovнив trancha les liens d'un seul coup d'épée.

— Ne fais pas tout rater maintenant. Si mon oncle arrive trop tôt... il faudra improviser. Tu n'as pas plus d'un quart d'heure, sois prompt.

Klaod pressa la poignée et pénétra dans une salle austère en tâchant tant bien que mal d'oublier la présence d'Eliakan. Un simple bureau en bois était installé au milieu de la pièce. Les murs étaient recouverts dans leur intégralité par de grandes étagères où s'entassaient de nombreux dossiers. Seul un fauteuil moelleux ajoutait une touche de confort à cette pièce si militaire. Klaod passa en revue les différentes étagères. Heureusement, Kaïven était un homme organisé, car le jeune homme n'aurait jamais su où entamer ses recherches. Il se dirigea vers un des rayons où les dossiers de l'USR semblaient rassemblés. Son regard s'arrêta sur un imposant dossier sur lequel était inscrit « Opposants politiques ». Il le tira en prenant soin de ne rien éparpiller et le posa sur le bureau. Le dossier était divisé en plusieurs parties, que Klaod sépara sur le bureau.

— « Résistance », lut-il sur le premier, « Arrestations », « Jugements en cours », « Déportations », « État des camps ».

Il parcourut les premiers dossiers. Celui sur la résistance contenait toutes sortes d'informations sur les membres de l'*Hedera Rebellis*. Il vit la fiche détaillée de Lotens et de Telkar, ainsi que de multiples autres personnes dont il ignorait le nom. Il fut un peu rassuré de ne pas se trouver dans cette liste. Apparemment,

l'USR ignorait toujours l'emplacement du quartier général de la résistance, car il ne vit pas cette information. La tentation lui vint d'emporter tous ces documents. Cependant, il y renonça rapidement : l'USR saurait que la résistance s'était introduite.

Il trouva la fiche de Lylia et poussa un profond soupir intérieur. Il avait retrouvé sa trace. Il entendit tousser dans le couloir et s'arrêta, comme tétanisé. S'il percevait le moindre son provenant du corridor, on pouvait très bien l'entendre tout aussi distinctement. Il se remit vite au travail après avoir jugé, l'estomac noué, qu'il ne risquait rien pour le moment.

Sur la fiche de Lylia, il put lire en gros « ARRÊTÉE POUR MEURTRE ». Il replaça soigneusement ce qu'il avait dérangé et se mit à étudier le fichier des arrestations. Il apprit qu'elle avait été attrapée un mois et demi auparavant et jugée le lendemain même. Il retrouva sa trace dans les « Déportations ». Elle avait quitté le Rixis pour un camp, Diloyant, trois jours après son jugement. Elle devait désormais s'y trouver. Avec appréhension, Klaod ouvrit le dernier dossier, « État des camps ». Il trouva une liste alphabétique des prisonniers. Du doigt, il parcourut les noms en murmurant du bout des lèvres celui de Lylia, Alaa. Elle n'y était pas ! Anouk, Anura, Aless, Alety... pas d'Alaa. Il chercha davantage pour vérifier que l'archiviste ne s'était pas trompé dans l'ordre, mais il ne la trouva toujours pas. Qu'était-elle devenue ? Il partit en quête de détails qui auraient pu l'aider à trouver où elle était emprisonnée, mais en vain.

— Colonel Lariovni, salua une voix dans le couloir.

Pris de panique, Klaod rangea en un instant tous les papiers qu'il avait sortis. Il ne pouvait plus chercher davantage.

— Général ! s'écria Lariovni, faussement essoufflé derrière la porte. Le prisonnier que j'avais amené s'est échappé ! Vous ne l'avez pas vu ? Il est parti dans votre direction.

Klaod entendit des pas s'éloigner en courant. Il colla son oreille contre la porte. Le couloir semblait vide. Klaod savait que son père l'attendait devant le bâtiment, mais le jeune homme voyait mal ce qu'il pourrait faire contre l'USR tout entière. Il entrebâilla la porte avec prudence et, rassuré de ne voir personne, il sortit.

— Il est là ! fit une voix derrière lui.

Klaod n'eut pas le temps de se retourner qu'il entendit un bruit sourd et un corps tomber sur le sol.

— Dépêche-toi, l'enjoignit Lariovni. Il y a une salle un peu plus loin avec une fenêtre. Quitte cet endroit au plus vite. Je te laisse trente secondes d'avance.

Klaod ne se le fit pas dire deux fois et courut dans la direction indiquée par le colonel. Au détour d'un couloir, il entendit crier :

— Il est parti par là ! Faites attention, il a déjà assommé un homme.

Klaod continuait de courir. Des miliciens le suivaient et lui hurlaient de s'arrêter. Il tourna au hasard dans une pièce en espérant qu'il s'agissait bien de celle dont lui avait parlé Lariovni. À peine entré, il fit tourner le verrou. Une seconde après, des coups tambourinaient contre la porte.

— Klaod ? interrogea une voix dans son dos.

Le jeune homme se retourna et vit, face à lui, Eliakan.

— Klaod, mais que... fais-tu là ? Je croyais... Je croyais que tu étais... mort.

Eliakan était tellement déboussolé qu'il en bégayait. Son visage avait perdu la dureté que Klaod avait entraperçue dans le couloir pour retrouver cette expression égarée qui le qualifiait autrefois. Les coups contre la porte étaient de plus en plus violents, les gardes commençaient à tenter de l'enfoncer.

— Tu es recherché... Tu fais partie des rebelles ?... Non, ce n'est pas possible, pas toi !

Klaod ne répondit pas. Lui aussi était surpris de retomber ainsi sur son ancien ami, et il comprenait désormais mieux les paroles de Lariovni.

— J'ai cru que tu étais mort au Menin... Je suis rentré dans l'USR pour te venger, Klaod... mais... (Son expression changea, son visage retrouva sa dureté, une fermeté malsaine.) Le Klaod que j'ai connu est effectivement mort, il ne se serait pas engagé dans cette stupide rébellion. Je ne te laisserai pas quitter cet endroit.

Il attrapa à son cou le cordon d'une amulette que Klaod reconnut comme l'étoile noire offerte par l'Académie aux jeunes capitaines. Lui avait perdu la sienne sur le port d'El Menin, un an auparavant. D'un coup sec, Eliakan arracha l'étoile et la serra fort

dans son poing. Klaod savait très bien ce qu'Eliakan allait faire, et il devait absolument quitter cette pièce. Son ami d'autrefois semblait devenu fou, la milice l'avait embrigadé et il n'hésiterait pas à l'attaquer. Klaod ne pouvait clairement pas rebrousser chemin, les gardes s'acharnaient sur la porte. Il aperçut la fenêtre dont lui avait parlé Lariovni juste derrière Eliakan. Juste derrière les Eliakan, plutôt. Le jeune homme venait d'extraire le pouvoir du Iolthän et ils étaient maintenant deux. Klaod ignorait les détails du processus, mais il savait que l'un de ses adversaires n'était qu'une illusion. Il attrapa une chaise pour se défendre et parvint, grâce à ses réflexes aiguisés, à détourner un coup d'épée. Si son bouclier de fortune se brisa sous le coup, Klaod était néanmoins parvenu à déterminer lequel des deux était le véritable Eliakan. Tournant autour de lui, il ne le lâchait pas des yeux. Il lança les débris de la chaise sur la fenêtre qui se brisa.

— Que faites-vous encore là ? résonna la voix du colonel à travers la porte.

— Il s'est enfermé dans cette pièce, répondit un soldat.

— Et vous croyez qu'il y est encore ? ! rugit Lariovni. Il se sera enfui par la fenêtre, bande d'imbéciles. Faites le tour, et vite. Je m'occupe de trouver les clefs de cette porte.

Eliakan comprit à cette phrase ce que prévoyait Klaod.

— Tu n'es qu'un lâche, Kan, cracha Klaod. Deux contre un et je ne suis même pas armé !

Il poussa une table avec violence contre son véritable adversaire. Eliakan esquiva tandis que son illusion se plaçait derrière Klaod.

— Tu ne peux rien faire, tu es perdu, annonça-t-il en pointant son épée sur son ancien ami.

Une clef tourna dans la serrure et la porte s'ouvrit. Lariovni pénétra dans la pièce. Il sortit aussitôt son épée qu'il plaça en un éclair sous la gorge de Klaod.

— Bien joué, Eliakan, complimentait-il. Dissolvez votre illusion, à présent. J'ai la situation en main.

Le subordonné obéit et son double disparut. Le colonel se glissa derrière Klaod et replaça son arme entre ses omoplates.

— Passez devant, Eliakan, ordonna-t-il, je le ramène chez le général Kaïven.

Le jeune milicien sortit de la pièce. Klaod se demandait quel était le plan du colonel, si plan il avait, quand celui-ci lui chuchota :

— Frappe-moi, vite.

Le jeune homme ne se fit pas prier et, se retournant, il donna un grand coup dans le flan du colonel. Lariovнив s'effondra sur le sol dans une parfaite simulation de douleur incapacitante. Klaod ferma la porte violemment d'un coup de pied et se précipita vers la fenêtre. Eliakan revint dans la pièce au moment où son ancien ami sortait du bâtiment. L'épée tirée, il s'élança à sa suite.

— Arrête-toi, Klaod ! cria-t-il. De toute façon tu n'iras pas loin ! La milice va te prendre à revers.

— Ce que tu es devenu me dégoûte, Eliakan. Tu ne comprends vraiment rien.

— C'est toi qui n'as rien saisi, tu...

Une ombre tomba d'un toit et se plaça devant Eliakan. Celui-ci tira son épée, mais la femme fut plus rapide. Elle passa dans son dos et d'un geste fit tomber le jeune homme dans l'inconscience. Il glissa dans les bras de la femme, qui portait un étrange masque. S'il s'agissait d'une Elymniyas, les formes et les teintes du visage de cristal étaient différentes de celles de Salmacis l'Hypolimniyas, ce n'était donc pas Islena Taÿl. D'un mouvement du menton, elle indiqua à Klaod une ruelle. Le jeune homme la remercia d'un signe de tête et disparut dans Iluvendan.

*ORDRE EXÉCUTIF n° 1237-11 du 10 août 1237 relatif
à l'usage des usines de Merinel.
Les Maîtres d'Ordre ont délibéré
en session exceptionnelle,
le Grand Consul promulgue
la loi dont la teneur suit :*

Article 1^{er}

I. — Les employés des usines de zeppelins de Merinel doivent dès aujourd'hui observer les règles exceptionnelles décrites dans cette loi et prévalant sur les articles 1, 2, 3, 4, 7, 11, 12, 14, 16 et 18 du code du travail et de la convention collective (LOI n° 1201-46), afin de garantir l'effort de guerre contre El Menin.

II. — Les dispositions de cette loi ne peuvent être sujettes à ajustements par les comités syndicaux locaux. Les syndicats indépendants sont dissous et toute requête des employés devra être transmise à la Guilde des Ingénieurs, seule autorité autorisée par la LOI n° 2249-76.

III. — La répartition des tâches ouvrières est modifiée par la présente loi. Le directeur de la zone industrielle transmettra désormais la planification hebdomadaire aux contremaîtres locaux. Compte tenu de l'importance stratégique des nouvelles fonctions des usines de Merinel, les ouvriers sont tenus au secret quant à leurs nouvelles activités. Tout manquement s'exposera aux conséquences relatives à l'action de défense et d'implication citoyenne (cf. LOI n° 1236-337).

Extrait de l'ordre exécutif n° 1237-11 paru dans le
Quotidien d'Iluvendan

L'ENVOL DU PAPILLON

Un calme relatif s'était de nouveau installé à l'*Hedera Rebel-lis*, et l'agitation qui avait fait suite à l'effraction entreprise à l'Académie s'était quelque peu relâchée. Il régnait toujours une atmosphère pesante, reflet des divergences présentes depuis le retour des Cinq, mais aucun conflit n'avait encore éclaté.

Imenel comprenait bien que tous murmuraient à leur propos depuis qu'ils avaient été marqués, mais personne n'en parlait. C'était d'ailleurs une de ses seules satisfactions. Elle avait tellement de mal à mettre de l'ordre dans ses pensées qu'elle était soulagée de ne pas avoir à s'expliquer. Cloîtrée dans la petite chambre qu'on lui avait aménagée dans une des bâtisses de la ruelle secrète, elle tentait tant bien que mal d'utiliser sa dernière journée avant les examens pour réviser.

Ses cheveux blond vénitien attachés pour ne pas tomber sur ses yeux verts, elle relisait les quelques notes prises en début d'année et s'inquiétait de l'issue des épreuves. Elle n'arrivait même pas à se concentrer sur ces simples cours. Elle pensait sans cesse à sa sœur. Que la mission annathine n'ait pas réussi à déterminer où celle-ci se trouvait avait davantage accru son trouble. Lylia avait été jugée coupable lors d'un procès expéditif à huis clos et depuis personne n'avait plus eu de nouvelles. À chaque ligne qu'elle lisait, à chaque évocation des Acrombres, Imenel ne pouvait s'empêcher de penser à Lylia. Elle se remémorait toutes ses attentions, toute l'affection que sa sœur lui avait toujours manifestée. Même durant les quelques années précédentes où, alors que Lylia étudiait déjà à Iluvendan, elles avaient été séparées, elles n'avaient jamais cessé de correspondre. Imenel s'en voulait parfois d'être partie. Toutes les aventures qu'ils avaient vécues entre le Rixis et Khmav avaient captivé toute son attention, et elle avait rompu le contact sans jamais se douter que cela puisse être définitif, sans jamais songer que sa sœur pourrait ne pas l'accueillir, souriante, bras ouverts à son retour.

Imenel griffonna encore et encore sur le papier sur lequel elle tentait de mettre en ordre ses connaissances, puis le destina une énième fois à la corbeille. Elle ne pouvait pas réussir, il

lui manquait trop d'apprentissages, et, le Collège des Acrombres ne fondant pas son système scolaire sur des livres, elle ne pouvait pas combler ses lacunes. Elle ne savait même pas comment se dérouleraient les épreuves. Sa seule certitude était que, si elle échouait, elle devrait refaire une première année. Écroulée sur la table, la tête plongée entre ses bras, elle se mit à pleurer de désespoir et de fatigue.

On frappa et la porte de la pièce s'ouvrit lentement après qu'Imenel se fut essuyé les yeux. Une femme à l'allure leste et élégante entra dans la salle. Ses cheveux noirs étaient retenus en chignon et elle portait un petit gilet brodé et une étrange jupe bouffante grenat. Imenel se leva précipitamment de sa chaise, embarrassée par le respect qu'elle lui devait. Islena Taÿl se tenait dans l'embrasement de la porte ; il s'agissait de la directrice de son université, et elle avait récemment rejoint la résistance par le biais de la surprenante caste des Elymnias.

— Bonjour, mademoiselle Alaa, salua-t-elle poliment.

— Bonjour, madame la directrice, lui répondit Imenel en s'inquiétant des motifs qui pouvaient l'amener ici.

Avait-elle commis une erreur ? Les mois durant lesquels elle s'était absentée lui interdisaient-ils de passer les examens ?

— Le Grand Druide Lotens a bien voulu me dire où vous logiez..., expliqua Taÿl sur un ton qui paraissait embarrassé.

C'était étrange, elle semblait d'une douceur et d'une amabilité peu ordinaires. Que ce fût lors des quelques fois où Imenel l'avait rencontrée au Collège, ou quelques semaines auparavant derrière ses horribles traits de papillon, Islena lui était toujours apparue d'une autorité et d'une sévérité sans faille. Ce revirement prit Imenel au dépourvu.

— Votre sœur s'était arrangée pour que vous soyez inscrite aux épreuves qui se dérouleront demain, et je viens vous prévenir que vous devrez vous présenter à l'entrée vingt-trois avant la deuxième course du soleil. (Islena semblait de nouveau solennelle et n'avait pas fléchi le ton à l'évocation de Lyliia.) Vous êtes un bon élément, mademoiselle Alaa, poursuivit-elle sans laisser Imenel répondre. Étant donné mes implications, vous comprendrez que je saisis très bien l'importance du voyage que vous avez entrepris durant l'année scolaire passée.

Cette affirmation fit chaud au cœur à la jeune Acrombre, et sa culpabilité s'évanouit d'un seul coup. La directrice fit quelques pas dans la pièce sous ses yeux, et lui demanda finalement d'un signe de la main si elle pouvait prendre un siège.

— Bien sûr, bien sûr, répondit Imenel, de plus en plus embarrassée, en lui présentant le meilleur fauteuil.

— Je souhaite que vous réussissiez vos épreuves, poursuivit Taÿl sans détour. Il serait extrêmement regrettable que vous soyez obligée de perdre une année. Je pense que vous aurez bientôt besoin de plus de connaissances.

Islena Taÿl eut un regard pour le bureau couvert de feuilles raturées et d'objets de cirque, et fronça les sourcils.

— Comprenez que je n'outrepasse pas mon rôle de directrice en venant vous voir, jeta-t-elle sèchement. Pour ne pas multiplier les contrariétés, je vous demanderai de ne pas en faire état. Voyez cela comme un cours de rattrapage accéléré.

Imenel prit une posture attentive, mais, intérieurement, elle percevait bien le jeu de Taÿl pour tenter de dissimuler la faveur qu'elle allait lui accorder.

— Je pense que vous n'aurez pas de mal pour les épreuves physiques et de cirque, Maître Telkar m'a expliqué que vous lui aviez maintes fois exposé vos capacités. Néanmoins, j'ai de grandes craintes au sujet de toutes les parties théoriques ainsi que pratiques en ce qui concerne l'Étude des ombres, la Perception de la psyché et la Maîtrise du silence. Sans parler de toutes les initiations à la Voie du Bruissement, entreprises au deuxième semestre.

Imenel eut du mal à déglutir face à l'évocation de toutes ses lacunes, et la situation la mettait mal à l'aise.

— Je n'ai que quelques heures à vous accorder, et, en supposant que vous auriez assisté à tous les cours si vous n'étiez pas partie, je dois vous enseigner maintenant l'équivalent d'à peu près deux cent trente heures. Si je devais suivre le programme officiel du Collège, vous comprenez sans peine que ce serait purement et simplement impossible, fit joyeusement la directrice. Au risque de troubler vos perceptions et votre compréhension, je vais donc vous révéler la Théorie des Vents, enseignée d'ordinaire en cinquième année.

Imenel ignorait complètement de quoi il s'agissait, mais, en voyant le ton qu'employait la directrice, elle tenta de proposer une alternative :

— Vous savez..., hésita-t-elle, je me suis exercée à beaucoup de techniques durant notre voyage, et...

— J'espère bien, oui ! coupa Taÿl. Je vais vous exposer une base théorique fondamentale, et je pense évidemment m'appuyer sur vos quelques acquis touristiques pour rendre ces connaissances utilisables.

Vraisemblablement ses plans étaient établis et la jeune Acrombre se jura de ne plus les interrompre, de peur d'être de nouveau remise à sa place.

— Par la souplesse de notre enseignement au Collège, nous nous efforçons de faire comprendre la théorie aux élèves avant qu'elle leur soit enseignée. Nous faisons en sorte que, petit à petit, vous la perceviez de vous-même. Le temps n'étant cette fois pas notre allié, je vais transgresser cette règle.

Elle en venait enfin au fait, après s'être justifiée plus qu'il en fallait au goût d'Imenel. Islena Taÿl se tourna vers la jeune fille et la fixa de son regard noir. Un instant, la jeune Acrombre la revit sous ses traits d'Elymnias meurtrière, et un frisson glacial parcourut son dos.

— Les Acrombres tiennent secrète la Théorie des Vents afin de la protéger. Il s'agit du socle de tout ce que nous accomplissons, annonça-t-elle solennellement. Avant la Déchirure, il existait des Vents de puissance qui permettaient aux hommes de voyager, de communiquer, et d'accomplir toutes sortes d'actions. Des réalisations d'air que nous ne pouvons qu'effleurer de nos jours... Aujourd'hui, les Acrombres fondent leur pouvoir sur le Grand Vent du Dragon, Eltamïn, et sur les trois Vents Mineurs : Deneb le Vent du Cygne, Algorab le Vent du Corbeau et Phaet le Vent de la Colombe.

Tous ces noms pénétrèrent dans l'esprit d'Imenel, qui eut le sentiment de les avoir déjà entendus. Eltamïn surtout lui semblait étrangement familier.

— L'utilisation du terme « Vent » n'est pas qu'une métaphore ; le support de tous nos pouvoirs nous vient réellement des vents qui soufflent sur Iluvendan, le principal étant le vent du sud,

de Foslyn, et les trois autres provenant de l'est, de l'ouest et du nord. Toutes les techniques qui sont enseignées au Collège utilisent un ou plusieurs de ces mouvements d'air et d'énergie.

Pendant tout l'après-midi, Islena Taÿl revint sur les différentes notions sanctionnées par l'examen en s'appuyant sur la Théorie des Vents. Elle fit d'abord réviser à Imenel les quelques cours qu'elle avait suivis, notamment l'Étude des ombres. Taÿl fut satisfaite de voir que la jeune femme maîtrisait les techniques de base de la dissimulation et la méthode de la Happeuse d'ombre, qui lui permettait de déplacer une quantité importante de l'obscurité de la pièce. La jeune Acrombre s'était déjà servie plusieurs fois de ces techniques, mais les précisions de la directrice lui facilitèrent la tâche. Celle-ci lui expliqua que, dans la plupart des techniques de Maîtrise des ombres et de la lumière, Eltamïn était le vecteur du mouvement. L'Acrombre, quel que soit son pouvoir, ne pouvait créer ou détruire de l'ombre ou de la lumière, il les déplaçait simplement, où les modifiait parfois, par l'intermédiaire du Grand Vent.

Elles abordèrent ensuite les disciplines qu'Imenel maîtrisait le moins. Taÿl lui exposait une méthode puis lui demandait si elle en avait déjà eu l'usage. La directrice ne faisait jamais de démonstration, les mots seuls qu'elle utilisait étaient suffisamment clairs. En confrontant ainsi la théorie aux expériences et expérimentations d'Imenel, Islena Taÿl parut plusieurs fois très surprise de la forte intuition dont faisait preuve la jeune Acrombre. Elle dissimula ses impressions de façon très professionnelle, mais Imenel vit plusieurs fois que Taÿl semblait ravie qu'elle ait perçu de façon aussi rapide et naturelle le support des Vents.

Elles travaillèrent ainsi durant plusieurs heures, et leurs rapports devenaient un peu moins formels au fil des leçons. Imenel exécutait toutes les directives, mais, au fur et à mesure, plusieurs questions vinrent la tirailler. Quelque chose la gênait au sujet des Vents, cela ne correspondait pas tout à fait à ses attentes. Telkar lui avait montré quelques jours auparavant une carte de Gaeria et, selon Imenel, il manquait une pièce importante à la Théorie des Vents. Elle écouta donc attentivement la Directrice, pensant que celle-ci lui donnerait peut-être d'autres détails. Mais

deux courses du soleil se succédèrent et Islena Taÿl n'avait rien dit de plus au sujet de la Théorie.

En voyant cette femme s'affairer pour l'aider, Imenel ne savait plus quoi penser. Il lui était difficile d'imaginer que c'était elle qui lui avait froidement glissé une lame sous la gorge lors de leur retour à Iluvendan, et ce paradoxe dans sa personnalité était fascinant. D'un côté, il y avait sa position lumineuse en tant que directrice du Collège des Acrombres, et, de l'autre, tout aussi fascinante, il y avait la face sombre et secrète de sa vie d'Elymnias. Klaod lui avait raconté le sabotage du port et Imenel ne pouvait imaginer être assise en face de cette femme qui, dissimulée sous les traits de l'Hypolimnias, avait répandu la mort sans pitié, accompagnée des autres Acrombres Noirs.

— Pourquoi faites-vous partie des Elymnias ? se risqua Imenel alors que la directrice s'apprêtait à partir.

Islena Taÿl se retourna avec un regard glacial. Elle fixa la jeune et naïve Acrombre de ses yeux sombres pendant quelques instants, mais Imenel ne cilla pas.

— Les Druides, les Graveurs, tous les membres des Annathins ont leurs secrets, jeta-t-elle sèchement. Les Elymnias font désormais partie de la résistance, et ils ont également les leurs.

Elle tourna les talons, prête à sortir.

— Comment devient-on Elymnias ? demanda encore Imenel.

Cette caste, ou cette *secte* comme beaucoup la nommaient, lui faisait peur, mais, elle n'aurait pu le nier, elle était fascinée par les pouvoirs que ses membres maîtrisaient. Elle aurait aimé être aussi rapide, silencieuse et précise que ce que lui avait laissé entrevoir Islena Taÿl sous ses traits de papillon.

— On ne choisit pas d'être Elymnias ! répondit brutalement la directrice.

Elle fit un pas en arrière puis disparut dans un grand éclair de lumière, laissant Imenel seule.

Étreignant fortement la main de Klaod, Imenel courait sous la tour du Savoir en direction du téléiolthain qui devait la conduire au quartier des Acrombres.

— Dépêche-toi un peu ! paniqua-t-elle.

La première course du soleil venait à peine de commencer mais Imenel craignait d'arriver en retard. Ils déboulèrent en trombe sur les quais et se précipitèrent dans le wagon du téléiolthain qui partait. La machinerie se mit en marche et ils partirent à vive allure, ne laissant qu'un épais nuage de fumée noire et huileuse.

— Tu vois, t'as failli nous le faire rater ! lança-t-elle une fois que le vacarme du départ se fut estompé.

Klaod la regarda, une lueur de moquerie au fond des yeux, et lui sourit.

— Ne t'inquiète pas, fit-il paisiblement. De toute façon, tu avais prévu de prendre le prochain, ce qui nous donne donc vingt minutes d'avance sur ton programme déjà large.

Imenel lui tira la langue et fit mine d'être vexée avant de se raviser et de lui déposer un baiser sur la joue.

— Merci de m'accompagner, dit-elle. J'espère que nous ne nous ferons pas contrôler par la milice, ajouta-t-elle en murmurant.

— Je ne risque rien, je t'ai dit, répondit-il sur le même ton. Maintenant que j'ai mes nouveaux papiers, il n'y a aucune raison qu'ils me reconnaissent.

La jeune Acrombre fit une moue dubitative et Klaod ajouta :

— Franchement, tu crois vraiment qu'ils m'auraient laissé venir avec toi si c'était dangereux ? Ne penses-tu pas que mon père m'en aurait empêché ?

— Oui, c'est vrai, admit Imenel.

Ils ne dirent plus un mot jusqu'à ce que le téléiolthain s'immobilise plusieurs kilomètres vers le sud, au niveau de la vaste place des Acrombres. Malgré ce que lui avait dit Klaod, Imenel eut un terrible frisson en voyant un groupe d'une dizaine de miliciens à la sortie de la gare. L'épée à la ceinture et leurs longs manteaux de cuir noir sur le dos, ils avaient l'air terriblement menaçants. Néanmoins, à la plus grande satisfaction d'Imenel, ils ne les contrôlèrent pas, trop occupés à scruter les incessantes allées et venues de la foule déjà présente sur le parvis. Autrefois, personne ne se serait étonné de l'agitation fourmillante de cette place qui avait toujours été synonyme de fête, de joie de vivre et d'insouciance. Le folklore acrombre, les spectacles de cirque et concerts de rue attiraient les habitants d'Iluvendan en quête d'évasion.

Aujourd'hui, tous les rassemblements étaient suspects, et l'USR n'était jamais loin.

Aux quatre coins de la place, des étudiants du Collège apparaissaient et disparaissaient dans de grands éclairs de lumière. Plusieurs examens devaient se dérouler en même temps, et Imenel reconnut de jeunes Acrombres qui n'étaient pas des première année.

Toujours main dans la main, Imenel et Klaod s'approchèrent de la muraille qui encadrait l'esplanade des Acrombres.

— Bien ! encouragea le jeune homme, maladroitement. J'espère vraiment que tu vas réussir...

Il approcha lentement son visage de celui d'Imenel, adossée au mur de pierre. Son cœur battait furieusement contre sa poitrine et, durant les quelques secondes où ils se rapprochèrent, Klaod se demandait si elle l'entendait. Puis leurs lèvres se rejoignirent, Imenel pressa deux briques dans son dos et ils se retrouvèrent soudain dans une minuscule salle obscure. Elle ne se retint pas davantage. Ils s'enlacèrent. D'une même volonté, leurs bouches s'entrouvrirent et chacun prit un peu possession de l'autre durant l'instant délicieux où leur amour fut scellé. Leurs doigts couraient sous leurs vêtements dans un échange de caresses à la découverte de l'autre. À demi nus, ils s'étreignirent de longues minutes et ils restèrent enlacés l'un avec l'autre, profitant dans la chaleur de leurs corps de cette découverte de l'intime.

Puis Imenel se dégagea lentement et leurs regards amoureux se croisèrent une dernière fois. Elle lui adressa un sourire radieux et optimiste, puis, dans un éclair éblouissant, Klaod se retrouva à nouveau sur la place, aux anges. Il leva les yeux vers le ciel, et, s'adossant au mur, se laissa glisser jusqu'au sol.

Imenel suivait une file de première année dans les couloirs du Collège. Elle tentait de se concentrer sur ce qu'Islena Taÿl lui avait dit la veille et d'occulter pour un temps le chamboulement qu'elle venait de ressentir. Il n'y avait aucune épreuve de mensonge, mais la jeune Acrombre avait déjà dû plusieurs fois exercer ses talents en répondant aux personnes qu'elle avait croisées et qui étaient impatientes de savoir pourquoi elle s'était absentée aussi longtemps durant l'année.

La matinée débutait par les épreuves physiques et tous se dirigeaient vers le gymnase. Les hautes portes de la salle s'ouvrirent bientôt et le groupe de jeunes Acrombres pénétra dans une vaste pièce triangulaire. Des rais de lumière blanche provenant de l'extrémité de la salle avaient fait fuir l'obscurité. Les murs étaient entrouverts en une haute fenêtre, et, en observant les plaines qui s'étendaient au-delà, Imenel se rappela un instant la cérémonie de son engagement. Plus d'un an auparavant, dans ce même lieu magique, Lylia lui avait offert ses Mealis.

Suivant ses condisciples, Imenel prit place dans le rang formé face aux examinateurs.

— Les épreuves physiques débutent par l'exercice des Mouvements d'agilité qui vous ont été enseignés cette année, expliqua une femme au teint pâle et aux cheveux rêches.

— Saisissez vos Mealis, lança un autre professeur.

Machinalement, Imenel pressa son fourreau de bois, le replaça d'un geste dans son dos, et prit fermement en main les deux fines lames rituelles des Acrombres.

Elle n'eut aucun mal à exécuter les katas demandés. Elle connaissait parfaitement tous ces enchaînements et les avait maintes fois utilisés réellement. Durant l'intégralité de ces simulations, elle repensa à la fureur des combats contre les Moglloms. Loin de ressentir du dégoût pour ces actes meurtriers qu'elle avait commis, elle éprouvait une certaine fierté qui lui faisait maintenant dédaigner ces entraînements artificiels.

Suivit l'épreuve de gymnastique, qui ne posa pas non plus de problèmes à la jeune Acrombre. Elle avait passé suffisamment de temps dans les arbres à accomplir toutes sortes d'acrobaties pour se révéler plus que performante dans un gymnase.

La fin de la deuxième course du soleil fut occupée par les épreuves de cirque. C'était par ces épreuves que les Acrombres avaient gagné leur surnom de « Jongleurs ». Elles se déroulaient sur la place, et nombreux étaient les passants qui venaient assister, curieux, au spectacle de ces examens. Les première année tiraient au sort l'une des disciplines de saltimbanque. Quand vint son tour, Imenel piocha un papier. Elle le lut et se dirigea vers une table sur laquelle était entreposé le matériel.

— Que vous faut-il ? lui demanda un homme.

— Une paire de kiwidos, s’il vous plaît.

L’homme opina du chef et sortit deux boules de tissu qu’il tendit à la jeune Acrombre. Imenel glissa ses doigts dans les ficelles et laissa pendre les kiwidos. Il s’agissait de bolas de tissu. Elles ne s’enflammaient pas mais étaient rallongées de grandes bandes de tissu colorées. Imenel les fit tourner autour d’elle, le mouvement était plus ample et plus lent que celui des bolas. Cette discipline était la spécialité de sa sœur et elle se remémora les enchaînements que celle-ci pratiquait. Après un quart d’heure d’échauffement, une examinatrice vint la trouver.

— Mademoiselle, lui annonça-t-elle, veuillez débiter.

Imenel acquiesça et commença. Les bandes de tissu s’envolèrent, bercées par les vents, et s’enroulèrent autour d’elle dans une douce étreinte. À peine avait-elle commencé que la magie opéra. Elle se vida de tous ses soucis en un instant. La danse l’emporta dans un flot de sensations, rythmée par le claquement régulier des étoffes dans l’air. L’espace autour d’Imenel n’était plus que zébrures de couleurs parmi lesquelles elle se perdait.

— Mademoiselle ? lui parvint une voix. Mademoiselle ! Arrêtez-vous.

Imenel revint brusquement à la réalité, perdit le contrôle de ses kiwidos et s’entortilla dedans.

— En dehors du fait que vous n’avez pas suivi mes instructions, c’était très bien.

— Vos... Vos instructions ? demanda Imenel.

— Vous sembliez ailleurs... Bien, passons à votre spécialité. Quelle est-elle ?

— Euh, le jonglage...

— Balles ou massues ? s’enquit l’examinatrice.

— Balles, plutôt, répondit Imenel après un instant de réflexion.

— Très bien, allez chercher des massues, alors. Je vous trouve quelqu’un pour un peu de passing.

Imenel opina avec un sourire. Elle rendit ses kiwidos et revint avec deux paires de massues. Elle commença à trois. Jongler avec des massues était plus lent qu’avec des balles, les lanciers étaient plus étendus et plus calmes. C’était plus relaxant, et Imenel devait prendre sur elle pour ne pas oublier qu’elle était

en examen. Elle suivit comme elle put les indications de son examinatrice, en prenant soin de bien l'écouter. Elle passa à quatre massues, le rythme s'accéléra. Elle sentait monter en elle la même excitation qui la parcourait chaque fois qu'elle jonglait.

— Parfait, la coupa l'examinatrice, voyons le passing.

Un Acrombre de quatrième année vint se placer en face d'Imenel. Il tenait dans ses mains six balles blanches. Imenel en prit trois et se tint prête. Ils jonglèrent alors à deux, s'envoyant les balles dans un rythme régulier. Le mouvement était parfait, les lancers chorégraphiés. Chacune des balles perçait l'air de son vol parabolique. Imenel s'oublia devant la facilité. Harmonie de gestes, intuition de mouvement, son esprit se vidait de nouveau, elle ne pensait à rien, elle était bien, la chaleur du soleil caressait son visage...

— Eh !

Imenel rouvrit les yeux. Le rythme était cassé, toutes les balles tombèrent par terre, l'une d'entre elles enflammée. L'étudiant la regardait bizarrement : Imenel avait inconsciemment mis le feu à cette balle.

— Vous n'êtes pas assez concentrée, jeune fille ! s'exclama l'examinatrice. Vous vous oubliez, vous êtes trop passionnée. Prenez garde !

Elle claqua des doigts et les balles rejoignirent ses paumes.

— Bien ! conclut-elle. Je crois que vous n'avez pas de mal à faire des singeries. Ça vous fera tout de même une très bonne note.

Un sourire radieux illumina le visage de la jeune Acrombre, et elle partit déjeuner le cœur allégé et l'esprit joyeux.

L'après-midi débuta par la longue et difficile épreuve d'Étude des ombres. Il y avait une partie théorique et une partie pratique, et l'épreuve occupait toute la troisième course du soleil. C'est la théorie qui posa le plus de problèmes à Imenel. Elle réussit à décrire plusieurs méthodes de cette discipline d'une façon qui lui semblait correcte, mais, lorsqu'il s'agit de détailler les différentes propriétés de densité et cinétiques de plusieurs ombres et lumières, elle éprouva le plus grand mal. Elle délaissa même le dernier exercice, dans lequel il fallait discerner plusieurs classes d'ombres sur différentes reproductions d'œuvres d'art.

En se dirigeant vers la salle où elle devait être jugée sur sa capacité à utiliser les ombres, son anxiété crût de nouveau. La satisfaction qui avait suivi ses succès du matin avait vite été occultée par les blancs de sa copie récemment rendue.

Imenel se dirigea seule le long d'un couloir étroit et s'arrêta devant une petite porte en bois. Elle connaissait bien ces lieux, les dortoirs des troisième année. Elle frappa et entra dans une petite salle obscure, similaire à la petite chambre qu'on lui avait allouée à son entrée au Collège. Elle ferma la porte derrière elle. La seule luminosité de la pièce provenait désormais d'une chandelle posée sur un bureau derrière lequel se tenait un examinateur jeune et souriant.

— Bonjour, mademoiselle, l'accueillit-il chaleureusement. Durant l'heure qui va suivre, je vais tester votre aptitude à utiliser les subtilités optiques des ombres et des lumières. Nous commencerons par la dissimulation. Veuillez s'il vous plaît vous soustraire rapidement à ma vue.

Imenel s'attendait à cet exercice et s'exécuta immédiatement. Par la force de son esprit, elle refusa la lumière qui lui parvenait et devint progressivement ombre. Tout d'abord le visage, la couleur quittant peu à peu ses joues, puis son buste, et enfin ses membres.

— Félicitations, jeune fille, reconnut le professeur. Votre degré de camouflage est totalement satisfaisant.

Imenel réapparut.

— Bien. Je vous demande maintenant de réaliser la méthode du Souffle d'obscurité, pour occulter la chandelle et plonger la pièce dans le noir.

L'exercice était là aussi très classique. Imenel fixa la lueur de la bougie et leva ses paumes dans sa direction. Elle fit quelques pas vers la lumière et, au fur et à mesure qu'elle avançait, l'obscurité augmentait autour d'elle, le halo de la chandelle devenant de plus en plus faible, jusqu'à être recouvert entièrement.

— Très bien, commenta l'examineur.

Imenel relâcha sa concentration et la lumière se rétablit. L'Acrombre sourit et éteignit simplement la flamme entre ses deux doigts.

— Maintenant que nous n'y voyons plus rien, et que je n'ai

pas l'intention de rallumer cette bougie, pourriez-vous trouver un moyen pour que je puisse vous observer de nouveau ?

La Happeuse d'ombre, bien sûr ! Imenel se prépara quelques secondes et s'exécuta.

Quelques minutes plus tard, l'étudiante sortit de la petite salle, satisfaite mais exténuée. Elle avait réussi les exercices suivants aussi brillamment que les trois premiers. La lumière vive qui baignait le couloir en ce début de quatrième course l'éblouit, et sa vue mit quelques secondes à se réhabituer.

Elle se hâta vers la salle commune où avait eu lieu l'épreuve théorique d'Étude des ombres, et fut rapidement rejointe par un flot d'élèves ayant eux aussi achevé leurs examens individuels. L'épreuve qui les attendait était celle de Perception de la psyché, discipline dans laquelle Imenel connaissait des difficultés. Elle rejoignit donc la salle en tentant de faire abstraction des bavardages puérils de ses condisciples.

Quelques minutes s'étaient écoulées lorsque, installée à sa table, elle retourna le sujet qu'on venait de lui distribuer :

Perception du Psyché

Épreuve théorique de première année

Dissertez de la capacité d'un observateur averti à percevoir les sentiments de son entourage. Vous illustrerez votre exposé en utilisant les exemples d'expressions faciales et gestuelles fournies en annexe.

Imenel jeta un œil sur les quelques dessins grimaçants fournis avec le parchemin d'énoncé. Elle observa quelques secondes les traits des personnages et se remémora les enseignements d'Islena Tayl : « *Lire les pensées et la mémoire d'un individu est une tâche difficile et subtile. Influer sur son jugement est une épreuve encore plus hasardeuse, mais toutes ces techniques psychiques et tous ces mouvements spirituels utilisent le Vent de la Colombe, Phaet. De la direction que prend le réalisateur dépend l'effet qu'il aura sur son sujet, selon qu'il détruira ses projets ou facilitera ses perceptions. Vous ne comprendriez pas si facilement ce dont je vous parle si je ne manipulais pas votre esprit en cet instant* », avait-elle conclu.

Imenel sourit et relut une fois de plus le sujet. Non ! Décidément, elle ne voyait pas en quoi les précisions de la directrice pouvaient l'aider ici. Elle saisit sa plume résolument et la laissa glisser sur le papier au fil de ses intuitions et de son imagination.

Elle relisait sa rédaction pour la troisième fois lorsque les copies furent ramassées. Elle se leva de son siège, satisfaite de pouvoir se dégourdir un peu les jambes par une épreuve pratique. La suite de l'après-midi était consacrée à la démonstration de Maîtrise du silence, et Imenel dut rejoindre une fois de plus la pointe du Collège.

Les cinq cents élèves de première année cheminèrent d'un même pas vers la pièce triangulaire et arrivèrent à la haute porte alors que la quatrième course du soleil touchait à sa fin. La journée avait été longue et Imenel avait du mal à croire qu'elle s'y était rendue seulement le matin même. Les battants s'ouvrirent et elle entra. Les murs étaient de nouveau clos, et une lourde et oppressante ombre obscurcissait la salle de telle manière qu'il était impossible d'en déterminer les limites.

Ils pénétrèrent serrés les uns contre les autres, anxieux face à toute cette mise en scène. Les gonds grincèrent et la porte se referma derrière eux. Que ce soit par crainte ou vis-à-vis du fait que l'épreuve était celle de Maîtrise du silence, personne n'osa prononcer un mot. Le silence déjà imperturbable de la foule se fit d'une perfection troublante lorsque la directrice apparut à l'extrémité du triangle. Les respirations et les battements de cœur semblèrent même s'arrêter, et tous observèrent cette vision éthérée. Aucune lumière n'avait été allumée, mais Imenel pouvait distinguer Islena sans mal, alors qu'elle ne pouvait simplement voir ses propres voisins.

— Une année s'était écoulée depuis votre engagement et le temps était venu de juger vos capacités d'Acrombres, annonça-t-elle solennellement. Cette journée d'examens touchera bientôt à sa fin, et vous connaîtrez prochainement ses conclusions. Ceux qui auront passé les épreuves avec succès seront accueillis en deuxième année, tandis que les autres élèves auront la possibilité de faire une seconde première année.

Imenel se sentit trembler à l'évocation d'un hypothétique échec.

— Vous avez su rester silencieux jusqu'à maintenant et l'épreuve qui va suivre va sanctionner votre capacité à maîtriser cet état de calme et d'équilibre. Si le silence peut être une arme et un allié, si le conserver est souvent preuve de sagesse, c'est plutôt par politesse, par crainte, voire par peur qu'il se manifeste la première fois. Ainsi, si à votre niveau il ne vous est pas demandé de maîtriser le silence par sagesse, le ferez-vous tout du moins par respect.

Islena Tajl frappa dans ses mains et la lumière se fit, aveuglante et violente. Le silence ne fut pas troublé et Imenel sentit les battements de son cœur redoubler d'intensité lorsqu'elle s'aperçut que la salle était comble. Autour d'eux ainsi que du haut des multiples balcons qui les entouraient, des milliers d'Acrombres les observaient. Tout le Collège était rassemblé, élèves et professeurs. Il semblait même qu'il y avait quantité d'Acrombres accomplis, plus âgés, venus pour la cérémonie.

Un homme très grand, squelettique, sortit du rang des observateurs. Il était habillé d'une longue robe noire qui contrastait avec son teint albinos. Son habit était ceinturé de multiples lacets sur lesquels étaient fixés des centaines de grelots. Il s'avança sans que son vêtement émette le moindre son. Une pression dans l'air s'abattit sur les épaules des étudiants, et Imenel sentit son sang bourdonner dans ses tempes.

— Voici les Liens du Secret...

Ces mots sans chaleur résonnèrent dans l'esprit d'Imenel. En voyant l'expression de ses condisciples, elle comprit qu'eux aussi avaient entendu. L'étrange Acrombre parlait dans leurs esprits, maîtrisant avec brio le courant de Phaet.

— Lorsque vous entendrez votre nom, vous vous avancerez vers moi en silence.

Que leur était-il demandé ? Que devraient-ils accomplir ? Imenel eut soudain peur que ses acquis fléchissent face à tout ce public. Une fille à sa droite se dirigea vers l'examineur, accompagnée de neuf autres jeunes Acrombres.

L'homme à la robe noire dénoua les lacets qui le ceinturaient et en présenta un à chaque élève, sans que les clochettes émettent le moindre son. Les dix nouveaux porteurs se regardèrent d'un œil inquiet, puis, scrutant la foule attentive, nouèrent précautionneusement les liens à leur taille.

Imenel les observa attentivement pour savoir que faire lors de son tour. Elle les voyait de dos mais les sursauts de leurs épaules trahissaient la terrible crainte qu'ils ressentait. Tous avaient peur d'échouer face à tous ces spectateurs. Ils se mirent alors à marcher, s'éloignant peu à peu du groupe des première année. Ils avancèrent ainsi sur quelques mètres, puis ils se mirent à défaillir un à un, le faible tintement des grelots brisant le silence comme du cristal. L'examineur grimaça et fit taire les bruits en fronçant les sourcils sous le poids de la concentration.

La scène se reproduisit encore une trentaine de fois avant qu'Imenel s'entende appelée à son tour.

— Mademoiselle Alaa Imenel. Avancez-vous pour éprouver votre art de la Maîtrise du silence.

À l'évocation de son nom, elle s'avança, comme hypnotisée par la voix monocorde du terrifiant albinos.

— Revêtez le Lien du Secret et allez de l'avant. Faites taire les bruits et portez le silence au plus profond...

Lentement, en redoublant d'efforts pour ne pas trembler sous le coup de la panique, Imenel noua le lacet autour de sa taille. Elle se remémora en toute hâte ce que lui avait dit Islena Taÿl à propos du silence : « *Le monde est un univers de sons ; du murmure au rugissement, le bruit est omniprésent et les Acrombres connaissent les voies de son fonctionnement. Sa maîtrise est un art complexe car elle fait appel au concours de plusieurs Vents.* »

En avançant, les grelots s'entrechoqueraient bruyamment. L'exercice n'était pas d'éviter ce phénomène, mais de faire en sorte que le silence n'en soit pas perturbé. Il fallait occulter le bruit, étouffer les vibrations de l'air. Imenel fit un pas, son esprit entièrement concentré sur sa tâche. Les grelots s'entrechoquèrent mais n'é mirent aucun son. Le rythme cardiaque de la jeune Acrombre s'accéléra, et elle avança prudemment. Le sang qui affluait à son cerveau faisait un bruit torrentiel et assourdissant. Elle serra les dents et continua à avancer. Elle avait l'impression horrible de se trouver au pied d'immenses chutes d'eau, tant le vacarme était terrifiant. Elle fit encore un pas et vit qu'Islena Taÿl l'observait sévèrement. Elle allait échouer, elle n'en pouvait plus. *Barwolsa !* Le tumulte qui emplissait son esprit s'était transformé en un mélange insupportable de cris... *Ayteimaydecrea...* de plaintes...

Unday y Lifay de olmasuildacouchuire... de gémissements... Aya ay menelay... inaudibles. Non ! Voyez la ruine... Comprenez la douleur et la peine... souffrez ! Des larmes de douleur lui emplirent les yeux et elle céda. Les voix se turent dans sa tête et l'examineur lui fit signe, pour qu'elle lui rende le lacet qui s'était mis à sonner.

Elle avait échoué, la difficulté était insurmontable. Elle raterait ses examens, elle vit bien qu'elle n'était pas de taille. Les autres avançaient encore et continuèrent sur plusieurs mètres avant que le silence soit rompu.

Imenel n'osa plus regarder autour d'elle, de peur d'apercevoir la déception dans le regard de la directrice.

Toujours envahie de dégoût, Imenel traîna des pieds jusqu'à l'ultime épreuve. La cinquième course du soleil débutait. La jeune femme suivit les instructions qu'on lui avait fournies et monta un court escalier dans une partie des bâtiments qu'elle n'avait jamais visitée. Elle ne savait pas bien en quoi consistait l'épreuve, juste qu'il s'agissait d'un test individuel à la Voie du Bruissement.

« La Voie du Bruissement est une des grandes branches du savoir acrombre, lui avait expliqué Islena Taÿl. C'est un vaste domaine, mais il s'intéresse principalement aux techniques ayant trait à la gravité et à ses détours. Cette force, cette énergie fondamentale, peut être détournée et convertie en utilisant les Vents. Est-ce le vent qui fait chanter les feuilles, ou est-ce que ce sont elles, infinies, qui dans leur équilibre et par leurs bruissements font naître les puissants courants d'air que nous connaissons ? »

Imenel se rappela ces paroles en appuyant sur la poignée de la petite porte en bois devant laquelle elle s'était immobilisée. À sa plus grande surprise, elle vit qu'elle se trouvait à mi-hauteur d'un vieil arbre et venait d'émerger de son tronc massif, adossé au bâtiment. Elle surplombait une petite cour abandonnée, dans laquelle avaient été creusés plusieurs trous de différentes profondeurs.

— Bonsoir mademoiselle, l'accueillit un vieil homme, sans entrain.

Il était adossé au tronc, assis sur une épaisse branche. Il portait de petites lunettes et un carnet était posé sur ses genoux. Imenel le salua respectueusement.

— L'épreuve est simple et consiste en la réalisation de deux

tâches complémentaires. Vous devez tout d'abord vous avancer le plus loin possible sur cette branche.

L'examineur lui désigna la ramification qui partait à sa droite, perpendiculairement au tronc, et qui s'étendait vers l'extérieur en s'amincissant de plus en plus.

— Une fois que vous aurez chuté, la seconde tâche consiste bien évidemment à tenter de sortir du Trou d'Impuissance dans lequel vous aurez glissé.

Imenel vit que la branche surplombait sur toute sa longueur les multiples puits creusés dans le sol. Ils semblaient de plus en plus profonds au fur et à mesure que l'on s'éloignait du tronc.

— Bien ! Allez-y, ordonna le vieil Acrombre.

Fatiguée, Imenel fit tout de même un dernier effort de concentration. Elle tenta d'occulter sa frustration et son pessimisme et s'avança lestement sur la branche. La ramification au sortir du tronc était épaisse et forte. Imenel n'eut aucun mal à conserver son équilibre, et cela malgré les regards perturbateurs du professeur. Elle fit ainsi plusieurs pas, puis le bois, plus souple, commença à fléchir sous son poids, la branche oscillant légèrement au fil de son avancée. Les ramures qui partaient latéralement devenaient plus clairsemées, alors que le support d'Imenel rajeunissait, de plus en plus vert.

Les feuilles frissonnèrent timidement et elle sentit le vent, frais et doux sur son visage. Elle resta immobile un instant, ondulant sur la branche au rythme de ses mouvements. Elle ferma les yeux. Elle ne ressentait plus que les mouvements de l'arbre dansant, son corps n'était plus qu'une partie de cet être de sève et de force. L'air venait du sud, Imenel le savait, c'était Eltamïn qui la berçait. Il l'avait déjà aidée par le passé, il l'avait déjà portée en son sein. Elle inspira profondément et ses pieds bougèrent d'eux-mêmes. Aussi libre et insouciant que le vent, elle sauta agilement vers l'avant sur la branche valsante. Elle se retrouva en quelques secondes à son extrémité fragile et nouvelle, d'à peine un centimètre de diamètre. Elle tendit les bras et caressa les feuilles de sa main, empreinte de leurs murmures harmonieux. Elle resta en leur compagnie pendant de longues secondes. Jusqu'à ce qu'elle crût entendre un sombre avertissement. *Undia bar Knazay. Aide-les, ne les trahis pas.* Ses paupières s'ouvrirent et la branche l'abandonna.

Imenel tomba et heurta le sol brutalement. Le vent avait tourné et, surprise, elle n'avait pas bien contrôlé sa descente. Elle se trouvait désormais au fond du plus profond trou, la cheville endolorie, et couverte de boue.

L'épreuve était loin, l'examineur avait disparu de son esprit, la fatigue l'étourdissait. Imenel se releva et tenta de grimper aux murs de sa prison. Elle saisit une racine et plongea ses ongles dans la terre, elle se hissa sur un mètre puis dégringola, les parois baveuses se moquant de sa tentative. Elle essaya encore et encore, jusqu'à retomber sur sa cheville. La chute lui arracha un hurlement de douleur et de désespoir. Le trou était trop profond. Elle se trouvait à plus de cinq mètres sous la surface, dans une tourbe noire et visqueuse.

Exténuée par ses tentatives, elle se mit à pleurer d'impuissance. Assommée par cette journée, elle sentit ses yeux se fermer. Elle était seule, abandonnée, le soleil se couchait et elle serait oubliée ici, tout comme sa sœur. Sa sœur qu'elle aurait aimé pouvoir aider. Mais comment pouvait-elle espérer secourir Lylia si elle ne parvenait pas à terminer une simple épreuve d'Acrombre ? Elle n'était bonne à rien et personne ne viendrait la chercher. Elle se frotta les yeux et de ses larmes naissantes jaillit un magnifique papillon blanc. Il resta sur ses mains, puis il s'éleva et s'envola gracieusement. Imenel ne sut pas bien ce qui venait de se passer, mais, face à cette vision, elle ne pouvait rester assise, désespérée. Elle se releva. Elle se débarrassa de la boue qui la souillait, et regarda vers le ciel. Elle sentait le vent tourner à la surface. Elle sauta. Elle sauta pour le rejoindre. Elle répéta son geste plusieurs fois, s'élevant chaque fois plus haut. Elle ne pouvait se résigner à se savoir plus vulnérable que ce papillon, elle qui avait tant appris et accompli, qui avait tant subi... Ce papillon lui donnait la possibilité de croire de nouveau en elle. Rien n'était différent, ce n'était qu'une question de volonté. L'énergie nécessaire était là, elle l'entourait, elle était omniprésente, dans chaque gouttelette de boue qui salissait sa chevelure dorée, dans cette flaque où elle croupissait depuis d'interminables minutes, dans le monde qui l'entourait, dans le Iolthän qui l'habitait. Alors qu'enfin l'espoir revenait, sa volonté s'accomplit. Elle s'éleva une dernière fois au-dessus du sol, mais plus rien ne la retint, ou, plutôt, ce qui la retenait était

maintenant trop faible, une force plus puissante l'animait, fruit de son pouvoir, de sa détermination. Imenel accomplit ce miracle : sautant au-delà des cinq mètres de profondeur de cet infect puits, elle rejoignit la surface et s'effondra de fatigue.

La petite cour était sombre et un papillon l'attendait, hors de vue. Dissimulée derrière un masque blanc, une femme l'avait suivie toute la journée. L'Actias, la messagère des Elymnias. Fidèle à la volonté de la caste, elle s'était chargée de ce sot d'examineur et avait fait en sorte qu'Imenel tombe dans le puits le plus profond afin de s'assurer que c'était bien la prétendante. Cette petite garce d'Acrombre ne lui échapperait plus, désormais. L'Actias suivrait Imenel jusqu'au moment choisi, puis elle accomplirait son destin une fois de plus. Son masque même refléta la satisfaction qu'elle ressentait, et, dans un bruissement d'ailes, elle s'envola rejoindre ses maîtres.

Pour découvrir la suite d'*Iluvendan 2* et commander le roman, [suivez le guide](#).

